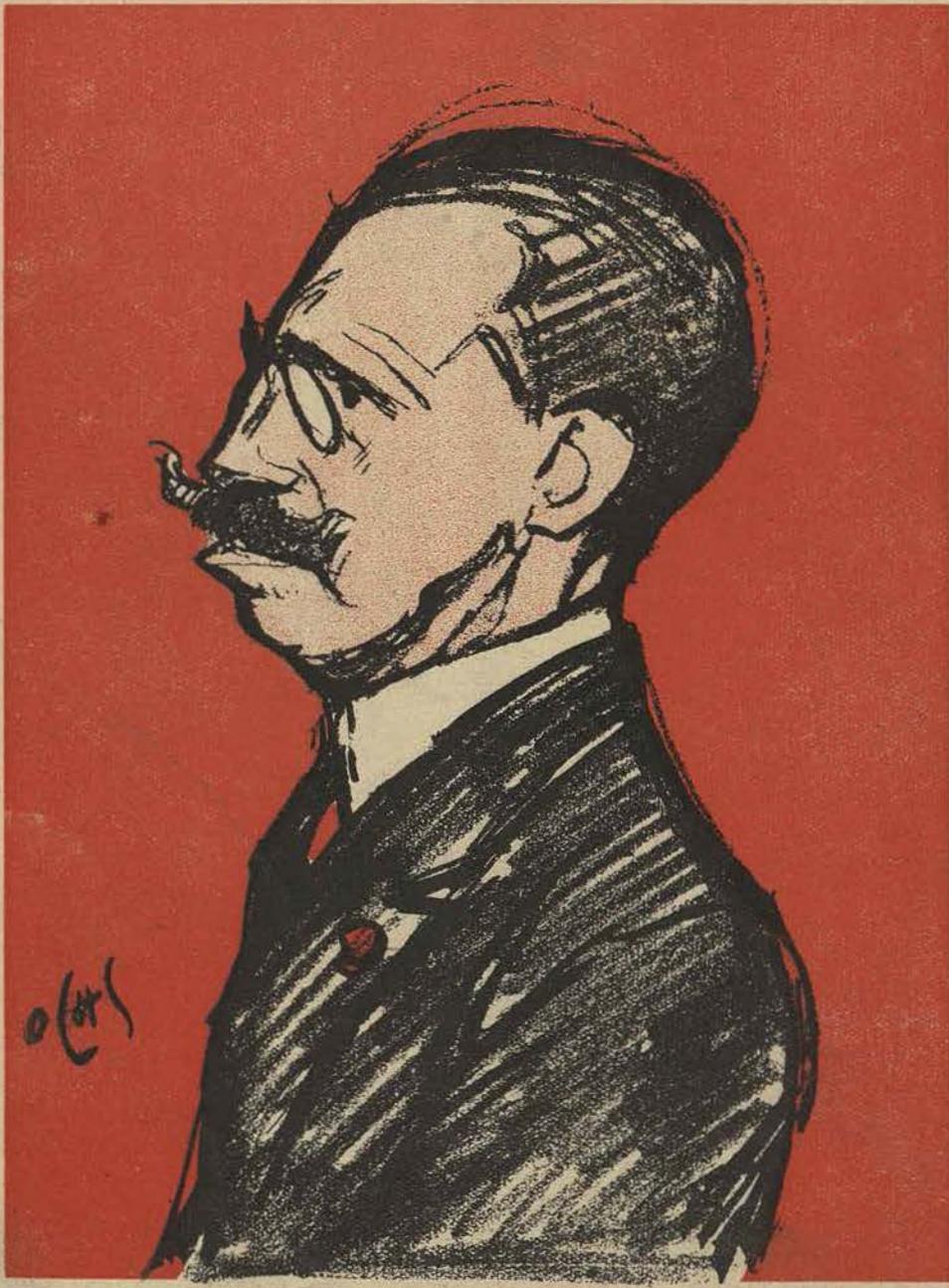


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE BOURGMESTRE
M. VAN DER STEGEN



CIGARETTE
MOURAD

„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

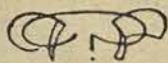
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 4, rue de Bertaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187.83 et 293.03
	Belgique	42 50	21 50	11 00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16 50	

M. VAN DER STEGEN

Bourgmestre de Gand

C'est un des traits caractéristiques de notre Belgique que cette originalité de nos villes, ce vieux particularisme qui fait que, dans un pays qu'on parcourt facilement d'un bout à l'autre en un jour, chaque chef-lieu de province garde sa psychologie propre et se refuse énergiquement à recevoir, en quoi que ce soit, le mot d'ordre de Bruxelles. Les gens de Liège, d'Anvers, de Mons viennent généralement à Bruxelles au moins une fois par semaine: il y en a qui font le voyage tous les jours, mais ils n'en sont pas plus Bruxellois pour cela. A peine ont-ils mis le pied sur le quai de la gare dans leur ville, qu'ils redeviennent Liégeois, Anversois, Montois, Gantois jusqu'au fond de l'âme: les affaires de Bruxelles ne les intéressent pas du tout et les affaires du pays ne les intéressent que secondairement. Cela donne aux bourgmestres de nos grandes villes de province une importance particulière. Ils ont beau être nommés par le Roi, ils sont en réalité les élus d'une opinion publique locale. Chez eux ce sont de petits rois et, même quand ils ne sont pas originaires de leur ville, ils arrivent forcément à en représenter l'esprit avec toutes ses particularités locales. Avant d'être bourgmestre d'Anvers, M. van Cauwelaert n'était qu'un politicien flamingant comme un autre; depuis qu'il est devenu bourgmestre, il est devenu beaucoup plus Anversois que flamingant: il incarne Anvers.



M. van der Stegen, bourgmestre de Gand, n'a pas eu à faire cette évolution. C'est un Gantois pur sang. Il n'a pas l'exubérance oratoire de certains de ses concitoyens, mais il en a la volonté tranquille et obstinée. Il n'a pas eu et il n'aura sans

doute jamais à jouer le rôle des Artevelde et autres vieux chefs de la ville, mais s'il le fallait il saurait le jouer tout comme un autre. Les pierres de Gand, les tours, les églises, les maisons fortes où tant de sang généreux a coulé au temps jadis l'inspirent et le soutiennent et le pouvoir central, chaque fois qu'il a eu affaire à ce petit homme d'aspect un peu effacé, s'est aperçu qu'il avait une de ces têtes dures de Gantois dont ni Charles-le-Téméraire ni Charles-Quint ne vinrent à bout. Sans doute y a-t-il mis quelque temps, car M. van der Stegen n'est pas très pénétrable au premier abord. Il se livre peu. Parlant fort convenablement quand il le faut, c'est dans la vie ordinaire un taiseux. Dissimulé, secret, disent ses adversaires. Non, mais naturellement réservé et peut-être un peu dédaigneux.

Gantois pur-sang, issu d'une famille d'industriels d'une opulence ancienne et traditionnelle, il a fait ses études d'ingénieur à l'université de Gand; c'est un des fondateurs de l'Association des E. I. qui vient de fêter son 40^e anniversaire. D'esprit positif et pratique, fort instruit dans toutes les choses de sa spécialité et même dans quelques autres, il s'est manifesté comme un chef d'industrie extrêmement avisé, prudent et énergique à la fois.

Venu tard à la politique qu'il ne considéra jamais comme une carrière mais comme une charge, il devint bourgmestre, un peu par hasard, lors de la retraite d'Emile Braun, son prédécesseur. Les bourgmestres se suivent et ne se ressemblent pas. Braun et van der Stegen, c'est le jour et la nuit. Ce qui avait fait la popularité d'Emile Braun, c'était sa rondeur narquoise et affable. Le Gantois, né malin, l'avait surnommé « Zoetekoek ». Et le fait est qu'il avait toujours, dans toutes les circonstances, le mot aimable, le sourire entendu et prometteur. Jamais

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D. & Co.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve
Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS
89, place de Meir

GAND
29, rue des Champs

CHARLEROI
25, rue du Collège

OSTENDE
13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES

aucun solliciteur ne l'a quitté sans un peu d'espoir ou tout au moins sans l'impression que, si sa requête n'était pas agréée, ce ne serait pas la faute du bourgmestre. Enfin un emprisonnement en Allemagne était venu ajouter au lustre de ce maieur qui n'étant pas Gantois d'origine avait fini par être adopté par tout le monde. — quand il abandonna son écharpe, il partit auréolé de regrets.

Un tel départ « en beauté » est toujours un peu embêtant pour le successeur. Peut-être pour celui-ci, en cette occurrence, valait-il mieux faire contraste.

van der Stegen fit contraste.



Braun, dit Zoetekoek, était la rondeur même. van der Stegen est un peu sec. Petit, l'air un peu malingre, étroit d'épaules, il sourit peu. Il est l'antithèse physique de son prédécesseur. On le sent de plus incapable d'éconduire quelqu'un par des promesses. S'il n'y a rien à faire, il vous dit: il n'y a rien à faire. On sait à quoi s'en tenir, c'est vrai, mais les solliciteurs ne souhaitent pas toujours savoir à quoi s'en tenir.

L'espoir, il est vrai, nous soulage
Et nous berce un temps notre ennui...

van der Stegen ne s'est jamais soucié de bercer l'ennui de personne. Il sait où il en est, et très exactement ce qu'il peut faire. Et il le dit, tout net. Les gens sérieux apprécient ce genre d'homme: les électeurs beaucoup moins.

Il se trouve d'ailleurs dans des conditions désavantageuses pour exercer son mayorat. Libéral, il n'a qu'un échevin libéral. Les autres postes échevinaux sont divisés entre catholiques et socialistes, prêts à s'entendre sur son dos, d'accord pour se faire voter réciproquement de grosses subventions pour les œuvres, sociales et autres, qu'ils ont fondées. Or, la caisse de la ville est vide... vide et obérée. L'occupation a ruiné Gand plus que toute autre ville de Belgique.

La bienfaisance publique ne peut plus rien entreprendre, faute de fonds. Elle traîne après elle de coûteuses institutions, nées de la guerre, auxquelles catholiques et socialistes défendent — question de principe — qu'on touche.

Les régies vont mal. Le gaz est pauvre, les installations sont vétustes. L'électricité est mal distribuée. La centrale est insuffisante. Il n'y a comme distribution d'eau que des services tout primitifs. L'eau de la ville à Gand, couleur café au lait, est l'objet de plaisanteries traditionnelles. La voirie est l'une des plus négligées de Belgique.

van der Stegen se rend compte de tout cela, mais il ne dit rien. Il fera son métier de bourgmestre

comme il a fait son métier d'industriel: sérieusement, loyalement et il s'est mis à la besogne. Et peu à peu tout s'arrange: la question de l'eau est réglée. L'eau du Bocq est amenée désormais à Gand. Elle est pure. L'électricité marchera bien le jour où la seconde centrale, récemment construite, fonctionnera normalement. Des travaux sont activement poussés pour rendre le gaz « consommable », si l'on peut s'exprimer ainsi. La voirie est encore déplorable. Dame! Sans argent, on ne peut songer à tout réformer.

Ça viendra.



Il y a encore la question des langues! van der Stegen n'a jamais cédé d'un pouce sur ce terrain et ne s'est jamais laissé entamer par le flamingantisme. Il a toujours nettement affirmé ses préférences et n'est intimidé par rien. Son attitude a forcé le respect de ses adversaires. D'ailleurs, à Gand, le flamingantisme n'a jamais prédominé et, s'il y a des éléments très dangereux au conseil communal, ils ont toujours été contrebalancés par les autres... et le bourgmestre est de ces autres.

Quand ils s'agitent, il leur répond tranquillement, posément et fermement; et comme ils savent que dans l'état actuel des finances communales le départ d'un homme comme van der Stegen serait un désastre, ils se tiennent cois.

De sorte que tout en regrettant encore l'aimable Zoetekoek, les Gantois commencent à se dire que ce petit sec de van der Stegen pourrait bien finir par le faire oublier.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



Le petit Pain du Jeudi

A M. le baron HOUTART Ministre des finances

On a pu se demander, Monsieur le ministre, si vous n'étiez pas plus un symbole qu'une réalité. On vous entrevoit passer, depuis que vous siégez dans les conseils du gouvernement, comme une vapeur chronique d'où émanent des paroles, en somme, rassurantes. Avant que vous n'ayez été ainsi volatilisé, pour le compte de la patrie et le salut du franc, dans une aventure ministérielle, on vous connaissait, à Tournai, et même à Bruxelles, comme un homme au langage clair, de propos courtois, un baron financier de bonne et rassurante tenue, n'omettant pas, dans sa conduite belge, et bien belge, de garder l'esprit de la ville française qui fut chère à la comtesse d'Epinoüy.

Un jour la rue de la Loi vous absorba... Votre nom parut à l'Officiel et y reparut même, mais vous, qu'étiez-vous devenu ! Nous faillîmes faire une annonce, fréter une expédition comme on lit pour Laperouse et Livingstone... Vous étiez ministre, qu'on disait... Que si on se hasardait dans la direction plausible, on donnait dans un gros terrible homme au petit mit d'éléphant — Francqui, qu'il s'appelait. Et bien coté dans un fauteuil, et pas commode... On n'osait pas lui demander s'il n'était pas assis sur vous, aplati jusqu'au néant, ou bien s'il ne vous avait pas coupé en morceaux et s'il n'avait pas confié vos fragments aux ondes noires et souterraines du Maclbeek.

???

Ce Francqui n'est plus. Il a repris son vol, son vol d'éléphant, vers les grottes d'or qu'il avait bien voulu quitter pour le salut de notre franc. Los à lui qui nous stabilisa !... Et cependant qu'un murmure de gratitude le suivait dans sa retraite, on entendit une voix... Quelle voix ? La vôtre, Monsieur le baron.

D'abord, nous n'en voulûmes point croire nos oreilles. Il fallut l'affirmation répétée des journaux. Le baron Houtart parle, il a parlé... Vous parliez, oui, vous parliez, et vous parliez bien. Nous en fûmes d'abord ravis, car le mystère de votre destin nous avait angoissés et puis invigorés et comme radoubés.

C'est que ce Francqui, pour notre bien, nous avait traités sans douceur. Il nous avait livrés en proie à des tourmenteurs jurés qui nous avaient enfoncé le croc à phynance un peu partout, dans le nez, les oreilles, Dieu sait où encore ! On nous avait ventousés, sinapisés, rigotisés, scarifiés, ponctionnés, trocardisés, essoués, tho-

racentisés, sucés, plumés, pompés, essorillés, décortiqués, vidés... Ah ! nous étions jolis et la mère Belgica n'aurait plus reconnu, en ces pauvres loques saignantes, ses enfants jadis gras, joulus partout et de nombreux amènes.

C'est à ce moment que vous disiez, Monsieur le ministre : « Nous éviterons au contribuable toute mesure vexatoire et tracassière... »

Ah ! Monsieur le ministre, soyez béni... Le premier flocon de manne neigeant sur les Hébreux dans le désert, un modeste pipi d'ange dégouttant du ciel sur le front d'un damné, ne furent pas accueillis avec plus d'espoir que ces mots d'espérance et de fraîcheur...

Oui, nous savons, vous les regrettez peut-être, car la Nation belge vous les attache aux basques et les dispose en *post-scriptum* à tout récit d'exploit des fiscaux. Pourtant, nous sommes convaincus que vous les avez émis dans la sincérité de votre cœur tournaisien et bienveillant.

???

Alors, Monsieur le ministre, derechef, le problème se pose, angoissant... Le mystère vous a repris après que vous en avez parlé. On ne peut plus vous chercher sous la table ou le séant de Francqui, puisque Francqui n'est plus là... Ce ministère des finances est un dédale de couloirs, d'antres et de cavernes. Vous avez pu voir, dans des « aquariums », des fonds sous-marins de rochers d'où surgissent, sournoises, les tenailles, les pinces, les fouets, les ventouses, les jets vénimeux, les appareils électriques, les dards des brigands embusqués, homards, seiches, torpilles, Bernards l'Ermite, poulpes, qui guettent l'innocente bestiole, le petit poisson au ventre blanc comme d'une vierge, le petit poisson... qui ne deviendra pas grand...

Auriez-vous, par hasard, été happé et, par erreur, déchiqueté dans votre propre ministère ?

En tout cas, ce redoutable ministère continue à dégager ses nuées de vapeur méphilique, d'où s'évadent en grouillant les fiscaux aux mains en crochets et à gueules de crocodile.

Est-il possible que vous soyez leur maître ?... Vous êtes clair et bienveillant. Ils sont imbécilement féroces. Ils ne se comprennent pas. On ne les comprend pas. Rien de plus méchamment confus que les circulaires sur l'automobile qu'ils éditent depuis un an. C'est du charabia : c'est le désir de nuire pour nuire. Le bien de l'Etat et de la communauté n'est que subsidiaire. Une rage policière et comme une envie personnelle meut chacun de vos agents.

Braves gens peut-être dans le privé, mais il leur a fallu prendre le mot d'ordre et l'esprit de la maison.

Cependant, les voilà honnis, méprisés, comme étaient jadis le mouchard et l'espion. Leurs pratiques leur font perdre la plus élémentaire considération. Comme s'il n'importait pas que l'agent de l'Etat ne s'avilit point... comme s'il n'était pas indispensable que l'Etat fût au-dessus de tant de saletés...

Tout cela, Monsieur le ministre, nous tournemaboule. Nous sommes inquiets à votre propos. Où êtes-vous ? Et même : êtes-vous ? Excusez cette angoisse de contribuables à qui vos paroles avaient donné de l'espoir.

Pourquoi Pas ?

La Chronique des Coulisses
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "

VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE



Les Miettes de la Semaine

Le machiavélisme huysmanien

On s'était étonné, quand on avait appris que Kamiel Huysmans venait de nommer conservateur en chef des musées M. Van Puyvelde.

Van Puyvelde ? Ce n'était pourtant pas une créature d'Huysmans, un de ceux qui, pressés autour de la table où il s'alimente aux frais de la Princesse, attendent, bouche ouverte et oreilles pointées, que le maître leur offre quelque relief du festin... Est-ce que l'âme de seigneur d'Huysmans, l'arrêlée de remords tardifs, commençait à aspirer à des desseins justes et sains ?

Il fallut quelque temps pour comprendre... A Gand, le corps professoral avait compris tout de suite : Huysmans éloignait Van Puyvelde pour rappeler aux honneurs de l'enseignement un professeur qui, suspect, à quelque moment, d'activisme bochophile, avait heureusement su se ressaisir à temps, un de ces hommes qui, mis à l'écart au lendemain de l'armistice, par leurs chefs et leurs pairs, s'était repris à l'espoir de renaître le jour où, par une aberration dont on aura peine à calculer plus tard les désastreux effets, notre veulerie politique devait ouvrir à Huysmans les portes du ministère des sciences et des arts.

Huysmans y est, il y reste ; il défie qu'on l'en sorte ; saoul d'orgueil, mais énervé jusqu'à crier par les brocards qui lui pleuvent de tous côtés sur l'échine, odieux quelquefois, dangereux toujours, il proclame, en ce langage qui lui fut de tout temps familier, qu'il se f... des facultés, qu'il se f... des recteurs.

Ce qui est certain, bon peuple belge, c'est qu'il se f... de toi...

???

Déjà, partout, que de dévastations ! C'est un curieux destin que celui de cet autodidacte qui, sans formation, sans méthode autre que la sienne propre et qui lui tient lieu de toutes les autres, uniquement versé en philosophie marxiste, entre en sabots dans nos écoles moyennes et nos universités, en bouscule les occupants, applique la cravache aux gens qui ne lui plaisent pas, tranche, taille, casse, détruit...

L'iconoclastie l'amuse et l'Union sacrée lui assure l'impunité en le stabilisant — bien plus encore que notre franc.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

Les littérateurs flamands et Kamiel

Voilà que Kamiel a encore trouvé le moyen de se mettre à dos des partisans qui, jusqu'ici, lui étaient restés fidèles : les littérateurs flamands.

Ils s'étaient réunis en un banquet que présidait Kamiel. Au dessert, ils crurent que le ministre allait leur passer de la pommade en dédommagement des subsides, allocations, prix, primes et autres encouragements, un chapitre sur lequel un gouvernement sans le sou est obligé de se montrer regardant. Au contraire, Kamiel a exercé sa verve à leur détriment. Il leur a reproché leur middelmattisme, et passant en revue la liste des quelques six ou sept douzaines de membres qui composent l'Association des littérateurs flamands, a trouvé parmi eux des fonctionnaires, des instituteurs, des curés, des paysans et même un garçon coiffeur.

Contre quoi Herman Teirlinck a immédiatement protesté. Est-ce que, en cherchant bien, on ne trouverait pas aussi un ministre, parmi tous ces « middelmattes » ? En tout cas, si on ne trouve pas, parmi les ministres, de garçons coiffeurs, les raseurs professionnels y sont légion.

LA PANNE ET LA REGION. *Les plus jolies plages.*
Rens. et prosp. : Association des Hôteliers, LA PANNE.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Ce bon M. Coolidge

M. Coolidge, président des Etats-Unis, est un puritain pacifiste et humanitaire. Il vient de prendre une initiative qui prouve la pureté de son cœur. Il veut compléter les accords de Washington sur le désarmement naval. La limitation des armements ne s'appliquera plus seulement aux bâtiments de haut bord, mais aux croiseurs légers, aux sous-marins. Tout cela est parfait. Mais les gens qui ont de la mémoire se souviennent d'un certain message du même M. Coolidge, où il déclarait fièrement : « Les Etats-Unis ont pu obtenir une flotte de guerre égale à la plus puissante de toutes les autres : celle de l'Angleterre, sans qu'il ait été besoin, pour cela, de recourir à une course aux armements. » Alors, on se demande si la « généreuse » intervention des Etats-Unis n'a pas pour but de faire tomber les moyens de protection des nations qui ne cherchent qu'à se défendre. Ce M. Coolidge est bien bon...

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r. Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

L'intérêt national en France

Le but du député, c'est d'être réélu : commencement et fin de toute sagesse. Quand on n'est pas sûr d'être réélu, on rêve d'être prorogé. C'est à quoi songent en ce moment beaucoup de députés français.

Cette Chambre se trouve devant quelques problèmes compliqués. Il faut faire des économies. Or, sous peine de se faire échauder aux élections, elle ne peut toucher ni aux salaires, ni aux traitements, ni au nombre des fonctionnaires, ni aux subventions. (Ce problème-là, nous le connaissons aussi.)

Second point : avec ou sans réserve, il faudra ratifier l'accord Mellon-Bérenger. Or, les députés eux-mêmes ont si bien étouffé l'opinion là-dessus que, s'ils ratifient l'accord, ils risquent de passer pour des espèces de traîtres ou, au moins, pour des incapables. Les voilà pris non pas entre deux devoirs, mais, ce qui est pis, entre une nécessité et leur réélection.

Que faire ? Leur embarras est pire que celui d'Hercule au carrefour des deux routes.

C'est alors qu'ils ont songé à l'expédient de la prorogation. Il arrange tout ou, du moins, bien des choses. D'ici 1930, beaucoup d'événements peuvent se passer : le roi, l'âne ou le charlatan seront morts. Dans tous les cas, on aura eu le temps d'apaiser la mauvaise humeur de l'électeur...

Où, mais, il y a les principes, le respect du suffrage universel. C'est toujours bien dangereux de toucher aux principes. Aussi, pas un homme politique important, depuis M. Sarraut jusqu'à M. Poincaré, en passant par M. Renaudel, qui ne dise : « Je suis hostile à la prorogation : le respect du suffrage universel avant tout. Cependant, si l'intérêt national l'exigeait... »

Confondre l'intérêt national avec l'intérêt du parti et l'intérêt du parti avec l'intérêt de son mandataire, cela est toujours le dernier mot de l'art politique.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

Ils ont raison...

Notez bien qu'ils ont raison. En ce moment, la France comme la Belgique a besoin de calme et de repos. Quand il s'agit de reconstituer le capital national, tout vaut mieux qu'une agitation électorale, qui se ferait dans la confusion et le mystère. Cette Chambre n'est ni brillante, ni très populaire. Mais elle est là. Elle n'a pas entravé la reprise du franc ; elle s'est résignée à soutenir ce cabinet d'union nationale, qui est assez paradoxal comme tous les cabinets d'union nationale, qui est trop divisé pour faire de la grande politique, mais qui a sauvé le pays de la banqueroute et qui poursuit son œuvre de redressement financier avec beaucoup de méthode. C'est pourquoi beaucoup de Français acceptent fort bien l'idée d'une prorogation. Cela n'empêche pas, d'ailleurs, les journaux de protester.

CE QUI N'EST PAS UTILE A LA RUCHE n'est pas non plus utile à l'abeille de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd », 89, Place de Moir, Anvers.

Silencieuse,

rapide, sûre, machine à écrire Demountable, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

Le dernier chameau

Une humiliation

Cette pauvre administration des Beaux-Arts ! Naguère choyée, courtisée, pelotée, la voici honnie, persécutée et traitée en Cendrillon.

Les Beaux-Arts sont un luxe. Comme la mouise pr fonde où nous sommes ne nous permet plus le luxe, il eût été logique, implacablement logique, de supprimer la surintendance des Beaux-Arts elle-même.

Cela, on ne l'a pas osé. Mais on a mis les Beaux-Arts, ses trois directeurs survivants, son commis, sa dactyle et son huissier à la porte du somptueux local du boulevard de Waterloo, l'ancien hôtel d'Arenberg, pour les loger dans un immeuble naguère occupé par la Sûreté, boulevard du Régent. Tomber des lambris dorés, des trumeaux et des plafonds magnifiquement décorés d'un hôtel princier dans le triste décor d'un bureau de flics, c'est une déchéance. Si les fonctionnaires en souffrent, habitués qu'ils étaient à donner leurs signatures sur de magnifiques bureaux d'acajou, style Empire, ils souffrent en silence. Mais les quémandeurs ?

Peintres, sculpteurs, rois du pinceau ou princes de l'ébauchoir, quand ils allaient au boulevard de Waterloo, avaient l'air de se rendre chez Louis XIV, à Versailles. Maintenant, ils ont tout simplement l'air d'aller au bureau de bienfaisance, et ils en sont profondément humiliés.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, choucroute, Munich et petits plats froids.

Hévéa

Ceintures élastiques — Bas à varices sans coutures —
Articles d'hygiène. 29, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Une histoire de linge propre

Sur la plate-forme d'un tram. Le major X... s'y trouve nez à nez avec le capitaine Z... Echange de saluts courtois et réglementaires. Arrêt du tram. Le major s'en va du côté cour, le commandant sort du côté jardin.

Le lendemain, le commandant reçoit du major une lettre où celui-ci lui fait froidement observer qu'il l'a rencontré porteur d'un col blanc dissimulé sous le collet de sa vareuse, une fantaisie vestimentaire qui est sévèrement interdite par les règlements, à l'observation desquels il a l'honneur de le rappeler. Tête du capitaine.

Nous ne chercherons pas à justifier le capitaine qui n'est que capitaine, vu que, vis-à-vis d'un capitaine, le major a toujours raison. Plaidons cependant en sa faveur les circonstances atténuantes. Ce capitaine est commandant du Palais, du Palais de la Nation. Ça non plus, ça n'est pas de la crotte de bique. Qui commande au pays ? Les députés qui siègent au Palais de la Nation. Qui commande au dit Palais ? Le capitaine, qu'un simple major se permet d'eng... parce qu'il est propre. Et s'il prenait envie à ce capitaine de faire passer sénateurs et députés par les fenêtres et de faire un petit 18 Fructidor ou un 18 Bru-

CANNES

LA VILLE DES SPORTS ÉLÉGANTS
Du Soleil, des Fleurs, Mer et Monts

Restaurant des Ambassadeurs

Billy Arnold et son Orchestre. BLACK & WHITE

Musique de l'Opéra - Eight Girls With Sady Hopkins & Ralph Grayson - G. G. & Drayton.

CASINO MUNICIPAL

Opéras - Ballets - Comédies
Grands concerts
Toutes les vedettes
Tous les virtuoses

Reynaldo HAHN :
Directeur de la musique.

Léo DEVAUX :
Directeur de la scène.

du 20 février au 1^{er} mars
Carnaval - Cavalcades - Fêtes Vénitiennes - Vegliani - Batailles de Conlettis.

Le 26 février : Gala de la Courture

Le 3 mars : Gala Franco - Russe

COURSES : 3 fois par semaine
Polo - Golf - Tennis - Régates

maire ? C'est alors que le major se mettrait au port d'armes !

On frémît à l'idée où cette querelle du port du col blanc sous l'uniforme, qui divise les officiers de l'armée au moins autant que la querelle entre Maurras et le Vatican divise les catholiques, pourrait conduire le pays ! Ce qu'il y a de piquant, c'est que le col de linge blanc, qui sent son aristocrate d'une lieue, ait trouvé son refuge au Parlement et que ce soit, au contraire, à l'armée qu'on enseigne le mépris du linge en horreur à M. Jacquemotte...

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Voire auto.

peinte à la CELLULOSE par Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54 ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

« Le Caire a ses raisons... »

C'est le titre d'un « dialogue-revue » qui fut récit, au Caire, lors de la réunion annuelle du *Cercle Belge*, par nos amis du *Flambeau* : Oreste-Henri Grégoire et Pylade-Oscar Grojean.

Les auteurs y commentent (en vers, s'il vous plaît !) les événements de l'année. Le plus récent est l'arrivée en Egypte de Louis Piérard, délégué par l'Association de propagande artistique à l'étranger. On sait, en effet, qu'à l'initiative de notre Ministre, M. Dauge, aidé de quelques notables égyptiens, parmi lesquels le prince Youssef Khémal et le sénateur Mahmoud Khalil, une Exposition d'art belge s'est ouverte le 10 février, dans la capitale du roi Fouad.

Voici le « couplet » consacré à l'Ambassadeur des Peintres belges :

Oreste avait mandé céans Saroléa.
Dauge a fait mieux, puisque Louis Piérard est là !
Nous n'avons pas, hélas ! tous les tableaux de Berne.
Ne mettons point pourtant le drapeau belge en berne.
Piérard exposera sur les berges du Nil
Une esthétique à transporter Mahmoud-Khalil.
Sa faconde frappée au coin de Frameries,
Saura nous évoquer les maîtres d'autrefois,
Dont Lambotte et Kamiel ont prohibé l'envoi.
Louis Piérard vaut seul toute une galerie.
L'intérêt belge était qu'il fût bien en valeur...
L'intérêt belge est qu'à l'aimable missionnaire
Il ne soit fait nulle peine, même légère :
Qu'on le pilote au Fishmarket comme au Vieux-Caire,
Et qu'il voie des beautés de toutes les couleurs !
A lui les clairs de lune, à lui les bourricades,
La Mokattam, les « soukhs », l'art arabe, El Azhar,
Les plus sentimentales de nos promenades
Et l'Institut de Bonaparte et de Guémard.
Qu'il chante Zagh'loul sans qu'un Roi s'en offense,
Qu'il figure à la Cour comme à la Résidence,
Et qu'il parte, traînant tous les cœurs après soi,
Sans faire regretter les maîtres d'autrefois !...

Le dernier chameau

Le voyage d'Egypte

C'est le titre d'un article du *Peuple* (15 février 1927), où Louis Piérard raconte sa visite, au pays des Pharaons et, tout d'abord, la façon dont il a navigué sur la Méditerranée, de Marseille à Alexandrie :

Oyez ce passage :
...On peut s'embarquer à Trieste ou Brindisi, mais il faut pour cela traverser l'Italie fasciste, qui n'est pas recommandable pour tout le monde, ainsi que nul n'en ignore.

Les voyages instruisent la jeunesse — et l'on voit que celui qu'a voulu faire, l'an dernier, le toujours jeune Louis Piérard, en Russie soviétique, lui a appris à se méfier.

Espagnol : Leçons et traductions par professeur diplômé. V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Pudeur et boustifaille

Dans un grand café-brasserie de la ville, on peut voir, parmi d'autres, appendue au mur, une pancarte portant ces mots prometteurs :

APRES MINUIT
Petite saucisse

Heureusement que ce café ne se trouve pas sur le territoire d'Etterbeek, car M. Plissart, le vertueux maître, eût pris un arrêté fermant le restaurant par mesure de police, à onze heures.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Nos conseils communaux

On discute, au conseil communal de Saint-Josse-ten-Noode, les mérites de quelques candidats à une fonction vacante :

L'ECHEVIN COMPETENT. — Le postulant Untel se dit invalide de guerre. Il souffre, paraît-il, d'hémorroïdes contractées sur le front...

LE CHEUR DES CONSEILLERS COMMUNAUX. — Ce n'est pourtant pas là qu'on les a d'habitude...

Une petite histoire d'homonymes

Si vous éprouviez quelque orgueil à pouvoir signer vos lettres Victor Hugo, ou Clovis, ou même Napoléon, comme nous en connaissons, vous seriez, d'autre part, peut-être fort étonné d'apprendre un beau jour, en lisant votre journal, que vous venez d'être incarcéré pour un délit quelconque.

C'est la mésaventure qui vient d'arriver à l'agent général du célèbre schiedam « Methusalem », M. Paul Gérard, demeurant avenue Clays, 53, à Schaerbeek, qui a appris avec une stupéfaction bien compréhensible qu'il moisissait sur la paille humide des cachots de Saint-Gille, à la suite d'escroqueries retentissantes.

Nos lecteurs, dignes émules de Salomon, trancheront d'eux-mêmes le litige ; mais, pour Dieu, qu'ils ne comptent pas ce pauvre M. Gérard en deux pour satisfaire Thémis.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles

Grand choix de Pianos en location

Gildo-Bourse, 45-47, rue Henri Maus

après une semaine d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses apéritifs.

Kees Van Dongen et Yves Mirande

L'une des plus vivantes effigies de la galerie des portraits que Kees Van Dongen a exposée au *Centaure*, est assurément celle d'Yves Mirande. Elle fait face au docteur Charles Rappoport, qui ressemble à l'homme des cavernes vêtu, par esprit de décence, au « décrochez-moi ça » ; elle est aussi désinvolte et gaillarde que le docteur Charles Rappoport est massif, obtus et ténébreux : placez une comédie légère du boulevard devant l'œuvre complète de Karl Marx, et vous aurez la signification morale de cette paradoxale confrontation.

Van Dongen rit dans sa barbe devant ce portrait de Parisien en goguette. Et, comme il est d'humeur confidentielle, il conte comment cette œuvre est née, au moment où l'aube bleuâtre jetait un regard indécis par les verrières de l'atelier.

« C'était assez drôle, dit-il. Nous avons été, en bande, au spectacle ; nous avons un peu dansé, un peu soupé. Mirande portait son chapeau de travers et avait soif. Nous sommes rentrés chez moi, pour y chercher à boire. J'ai trouvé Mirande si joli que j'ai voulu le peindre tout de suite. Ce diable d'homme est insaisissable... Je le tenais. Je ne l'ai pas lâché. À deux heures du matin, je passais une blouse d'atelier ; à trois heures et demie, j'avais à peu près fini mon portrait. Impossible de déterminer Mirande à poser davantage. « Je reviendrai demain », me promit-il. Et la nuit se termina joyeusement.

» Le lendemain, Mirande revint au moment fixé. « Je ne tiens plus debout ! » me dit-il après trois minutes de pose.

» Il fallait en prendre son parti. Je terminai le portrait à ma façon, car Mirande voulut poser à sa façon : enfoui dans les coussins du divan. Une heure plus tard, il descendait ; son taxi l'attendait dans la rue.

» Deux heures se passèrent sans émoi. Je travaillais. Tout à coup, j'entendis un grand vacarme. Je descendis. Un chauffeur était à ma porte. « Et le client, me demanda-t-il, est-ce qu'il va bientôt venir ? — Mais voilà longtemps qu'il est sorti ! — Il m'a fait le coup, dit le chauffeur furibond, en serrant les deux poings. Il est filé pendant que je faisais les cent pas sur l'autre trottoir ! »

» Après enquête, tout s'expliqua : Mirande était dans le taxi ; il dormait à poings fermés. En sortant de chez moi, il était allé s'asseoir dans la voiture et s'était plongé dans la douceur d'un sommeil bien gagné. Le chauffeur n'en avait rien soupçonné ; son client pas davantage...

» Et c'est ainsi que j'ai fait le portrait d'Yves Mirande.»

Secours aux Animaux CLINIQUE DU D^r G. DEOM

56, rue Verte (Nord). — Tél. 522.17 — Jour et nuit

À la demande générale

Des centaines de lettres nous parviennent depuis quelques semaines, d'où nous extrayons chaque fois la même demande : « Vous ne nous parlez plus d'Hanlet ! Il n'a pourtant pas vidé son sac... Et ses pianos sont toujours là ! On ne peut plus mettre le nez dans un appartement sans en voir un ».

Un lecteur même ajoute : « Je veux du Hanlet ou je me désabonne ! »

Bigre !... Rassurez-vous. Dès la semaine prochaine, notre cher collaborateur reprendra sa plume, sa verve et son refrain :

Le Piano Hanlet
Chante et enchante.

212, Rue Royale.

Bibliographie

Lu, dans le dernier catalogue de la Librairie Payot :
Herriot (Edouard) : *Agir*. (épuisé).
Tout de même !...

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph. : 276.0

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Histoire juive

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans de longs cabans, les cheveux tombant en boucles sur des redingotes crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes : Isaac, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse qu'imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate un concert de bruyantes protestations :

« Moïse n'est pas un grand prophète, c'est un imbécile », s'exclame l'un d'eux : s'il n'avait pas quitté l'Égypte, emenant tout son peuple avec lui, nous y vivrions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes au lieu de sales marks polonais ! »

L'Inventeur Français,
Excellente fabrication,
Créations nombreuses,
Laboratoires réputés,
Améliorations continues,
Nom universel,
Conditions avantageuses,
Haute courtoisie,
Établissements modernes.

La marque Leclanché est universellement connue et appréciée. Exigez partout et toujours les véritables

PILES LECLANCHE

Liégeoiserie

Réservé aux lecteurs wallons.

Une botteresse descendait la rue Sainte-Marguerite quand, pressée par un besoin... incompressible, elle campa devant un magasin dont les vitrines montraient un déballage d'articles vendus avec un grand rabais.

Le commerçant, qui se trouvait sur le seuil de sa porte, s'aperçut de ce que vous pensez et s'approcha de la bonne femme pour la rappeler aux convenances.

Celle-ci, ignorant avoir affaire au patron et le prenant pour un passant, lui dit naïvement, pour détourner son attention d'un petit bruit révélateur :

— On n'vind nin t'chir, èdon, chal, Mossieu ?

— Nenni : c'est déjà d'trop de v'ni p'hi !..

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.80

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Établissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Le dernier chameau

L'Esprit de Locarno

Aix-la-Chapelle — minuit — au « Kaiserhof ». Quelques artilleurs ont achevé leur partie de « steck » dominicale. Comment un échange de vues — tout objectif — sur les charmes des petites femmes dégénéra-t-il en discussion, très vive, sur la signification de « viaduc » et « aqueduc » ? Mystère et topographie ! Toujours est-il que les arguments s'entrecroisent ; sur le trottoir, on n'est pas encore d'accord et on g... ferme. Une patrouille de « polizei » arrive, croyant à une rixe ; elle n'a pas reconnu les Belges et s'approche du groupe pour s'enquerir.

C'est alors que l'Esprit se détache du porche où il battait son manteau couleur de muraille ; il s'avance vers le chef de la patrouille et, en pleine figure, lui lance froidement : « Locarnoschwein ! ».

Ayant dit, l'Esprit s'évanouit dans l'ombre, ne laissant derrière lui qu'une forte odeur de schiedam...

Les « polizei » en sont encore baba !

P. S. — L'autorité allemande, qui n'a pas le sens du ridicule, a trouvé le vocable injurieux et s'en est plainte à l'auditeur militaire...

César a su conquérir la Gaule, Napoléon l'Italie. Mais tout passe ! Ce qui reste, c'est la conquête de Bruxelles, d'Anvers et d'Ostende par le « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole » ; avenue de la toison d'or, 15 (porte de namur) ; succursales à anvers et ostende.

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

Son buffet froid — Ses consommations.
Sa clientèle — Son cadre — Sa situation.

L'Art du roman

Le roman a envahi toute la littérature. Pour trouver l'audience du public, les écrivains les moins forts pour raconter des histoires donnent arbitrairement cette forme à leur pensée. Cela nous a valu le roman-voyage, le roman sociologique, le roman philosophique et surtout le roman autobiographique, c'est-à-dire le plus menteur de tous.

Cette remarque est de M. Thibaudet. M. Henri Massis la commente dans un excellent petit livre : *Réflexions sur l'art du roman*, qu'il vient de faire paraître (chez Plon) et qui fait en quelque sorte le point dans l'océan terriblement agité de la littérature contemporaine. M. Henri Massis est un critique dogmatique. Il a publié deux volumes d'études, qu'il a eu le courage d'intituler : *Jugements*. Ceux qui ont été formés ou... corrompus par la critique impressionniste d'un Jules Lemaitre ou d'un Anatole France ont, devant un tel titre, un premier mouvement de révolte. Comment juger quand il est déjà si difficile de comprendre et d'expliquer ? Mais, à la réflexion, ils se disent qu'il y a des époques où il faut avoir le courage de juger et où la critique impressionniste prend je ne sais quel air de lâcheté. Quand, en littérature comme en politique, on assiste au renversement de toutes les valeurs, il est nécessaire de choisir. M. Massis, qui se tient au point de vue catholique, n'en juge pas moins, du reste, avec une belle indépendance. Il s'est fait une doctrine littéraire, cohérente et solide, et c'est en son nom qu'il prononce ses arrêts, toujours intelligemment mo-

tivés. Même quand on ne partage pas son avis, on admire sa haute conscience. Aussi bien, ce dernier petit livre, écrit « en marge des jugements » et qui contient une magnifique étude sur Raymond Radiguet, montre-t-il que la doctrine littéraire de Massis sait être aussi d'une intelligente souplesse. Il faut le lire si l'on veut se faire une idée précise de certaines directions du roman français contemporain.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

L'Empereur

Napoléon avait en son Etoile

La loi qui sauve, et son rêve était bleu !

Tous mes clients aussi m'ont dans la moelle

Et se succèdent à la queue-leu-leu !

LETOILE BLEUE,

16, Place Rouppe, 16, à Bruxelles

et à ANVERS, 38, rue des Peignes.

Ressemblance inattendue

Vous ignoriez peut-être que le portrait du « patron » figurât au Musée de l'Armée ? Nous venons de l'apprendre en lisant la *Belgique Militaire* du 31 janvier dernier. Cette intéressante revue nous montre la reproduction du portrait d'Emile Vandervelde, portrait qui date d'avant Locarno, pour sûr ! Œil belliqueux, sabre en évidence... ah ! que ne l'avons-nous connu quand nous avons publié notre galerie des « super-kastars !... »

Cependant, nous fûmes légèrement surpris de lire la légende placée sous le cliché du « patron » et d'apprendre aussi qu'il avait été général mexicain, sous le pseudonyme de Riva-Palacio !

C'est un bien vilain tour que lui joue la *Belgique Militaire* en donnant cette image ! Car il n'y a pas à nier, c'est Vandervelde « tout craché ».

C'est à peine s'il a un peu modifié la coupe de sa barbe !

C'est égal, le « patron » un ancien général ! Que va-t-on dire dans les milieux antimilitaristes du P.O. ?

L'éminent critique du « XX^e Siècle »

a déclaré que le *dernier chameau* était ennuyeux, deux mois avant sa naissance (pas la naissance du critique, celle du chameau).

Achetez **LE DERNIER CHAMEAU**.

Le *Dernier Chameau* se trouve à l'*Eventail*, 44, rue d'Arenberg, et chez les libraires.

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

—66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66—

La superstition du théâtre

On discutait, l'autre jour, pendant l'entr'acte d'une répétition générale, dans une de nos salles bruxelloises, de la superstition au théâtre. On rappelait que le vieux Léopold Boyer, qui, pendant quarante ans, dirigea concurrentement le théâtre du *Vaudeville*, à Bruxelles, et le *Palais Royal*, à Paris, avait coutume de dire :

— J'ai un signe assez certain, auquel je me fie volontiers. Quand les acteurs rient aux répétitions, c'est signe

que la pièce ne portera pas. Quand les musiciens rient, c'est signe qu'elle portera. Expliquez ça comme vous voudrez... mais après quarante ans de métier, on a, n'est-ce pas, fait des remarques qui vous guident et auxquelles on se fie...

Alexandre Dumas père, qui n'avait pas moins d'expérience, épiait la physionomie et les gestes du pompier de service : quand le pompier s'émouvait, c'était le succès ; si le pompier bâillait en étirant les jambes et en fixant le bout de ses bottes, c'était le four assuré.

Il est de vérité courante aussi qu'une mauvaise répétition générale donne la certitude d'une bonne première.

Feu Maugé, directeur des Galeries Saint-Hubert, retardait, à l'occasion, la date d'une première de plusieurs jours — quitte à finir la pièce en cours devant des demisalles — si les hasards du calendrier pouvaient lui permettre de donner cette première un vendredi 13.

Paro les superstitions sont fréquentes chez les gens de théâtre comme chez les joueurs : au fond, le directeur de théâtre participe toujours, malgré lui, de la nature du joueur ; tant d'aléas environnent la réussite de ses projets... ; à chaque nouveau spectacle, c'est une partie de cartes qu'il entame — avec plus ou moins d'atouts. Le succès est mystérieux, quelquefois dans ses causes : le désir qu'il a de l'atteindre fascine ; rien de ce qui peut lui faire croire à la réalisation plus proche ne demeure négligeable. Alfred Capus a très justement noté : « Ce n'est plus la valeur d'une pièce de théâtre qui nous sert à expliquer son succès ; c'est, au contraire, à son succès que nous demandons de nous éclairer sur sa valeur. »

Mot profond.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

Charade

Mon premier est une ville qui a des dettes ;

Mon second imite le tonnerre ;

Mon troisième s'y couche.

Solution :

1^{er} SPA, parce que Spa-doit (Spadois) ;

2^e MONO, parce que Mono-tonne (Monotone) ;

3^e POLE, parce que Paul-y-dort (Polydore).

Ejusdem farinae

Au même titre que les auteurs et les directeurs, les acteurs ont leurs préjugés : ne leur souhaitez jamais « bonne chance » avant une première ; c'est la phrase la plus désagréable que vous puissiez prononcer devant eux ; elle porte malheur... une fois dite, elle est irréparable ; nous avons vu des artistes perdre contenance en scène, un soir de première, au moment où ils allaient franchir la coulisse, ce vœu — d'ailleurs tout à fait bien intentionné — ayant été formulé par des gens ignorants de la portée spéciale que les mentons bleus, du mieux soigné au plus négligé, lui attribuent comme présage.

Défense absolue, aussi, de siffler un air de musique — même de siffloter — sur le « plateau » : ce sifflet, ce sifflolement, commandent le Sort, appellent la Catastrophe.

Nous nous souvenons d'une « artiste » marollienne, spécialiste de revues de fin d'année, qui voulait à toute force se faire remplacer à la représentation du soir, parce que, ayant fait sa sieste dans l'après-midi, elle avait eu un rêve alarmant :

— J'ai rêvé d'une couturière qui coupait ses cors au pied des ciseaux — et ça est mauvais, saëz-vous ;

ça est presque aussi mauvais que de rêver de chats, pe que les chats, c'est faussetei !

Il ne faut plus s'étonner de l'inquiétude de l'hum « artiste » marollienne que de la joie confiante du grand premier rôle qui trouve un clou sur le plancher de scène, au cours d'une répétition.

Il est mauvais de prononcer le mot guigne. On le « gnifie » en montrant deux doigts ouverts en cornes. Il est aussi de dire le mot corde ou ficelle : on doit « filer », sinon, on est mis à l'amende d'une tournée par les machinistes ; il est mauvais de perdre ses gants d'ouvrir un parapluie dans le foyer ; de casser la glace de sa toilette ; il est tout à fait dangereux de laisser tomber deux fois sa houppette à poudre de riz ou de perdre « une boîte à grime ».

Par contre : il est bon de perdre le manuscrit de son rôle ; de voir des souris, de se piquer avec une épingle du costume que l'on porte ; il est bon pour une danseuse — la chose est réputée au Conservatoire de danse de Bruxelles — qu'un de ses « flaskadors » (style de la main) s'échappant du corsage au cours de la chorégraphie, transforme en nichon balladeur...

FRUTE, Art Floral, 20, rue des Colonies. Exposition permanente de corbeilles et fleurs de choix. Offres spéciales pour décorations de tables et bouquets de mariage.

Le « maître des béguinages »

On désigne généralement les maîtres inconnus de moyen âge d'après le nom d'un de leurs tableaux ; c'est ainsi qu'on connaît le « maître des Annonciations », le « Maître de la Dormition de la Vierge », etc. Si Ernest Faut ne signait ses œuvres, on pourrait, les retrouver dans quelques siècles d'ici, les dire : du « Maître des béguinages ». Nul comme lui n'a su percevoir et traduire l'ambiance pieuse et douce de ces enclos mystiques ; sans doute, la pompe des églises flamandes, les retables d'ivoire et de marbre étagés sous les voûtes gothiques, l'on ne s'en séduit ; mais il faut voir ses intérieurs et ses jardins béguines pour apprécier, comme il convient, les qualités de dessinateur, de peintre et de psychologue de ce grand artiste. Après la triomphale exposition de Pieter Schreier, l'exposition des toiles d'Ernest Faut sera un nouveau succès à l'actif de la Galerie de « Spectacles », du Pépin, 19 (à la Porte de Namur).

Les cailloux de Démosthène

Les exercices d'articulation, si nécessaires à une prononciation correcte et limpide, sont un sport comme un autre. Il a ses spécialistes et ses virtuoses. Des amateurs de gymnastique linguale se rencontrent qui n'hésitent point à vous proposer l'accomplissement de tours de force de ce genre :

— Prononcez rapidement, et à plusieurs reprises « Seize chaises... » ou : « Pommes cuites, pommes crues... » ou : « Chasseurs, sachez chasser... »

Mais il y a mieux — ou tout au moins plus nouveau — Un professeur de diction de nos amis a décidé de nous mettre à ses cours que des élèves ayant subi avec succès un examen spécial.

Cet examen comporte la prononciation à la fois claire et volubile des quatre phrases d'épreuve suivantes :

1^o « Je veux et j'exige ! ».

Ça n'a l'air de rien, n'est-ce pas ?... Eh bien ! essayez ! Allez-y un peu vite... Et nous serions bien étonnés si, au début, vous n'aboutissiez pas à quelque léger bafouillage tel que : « Je veux et j'eggize ! », ou : « Je veux et z'exige », etc...

2° « Ma chère Déjazot, je sors de chez Sardou ».

Voilà encore qui a l'air tout simple — et pourtant la moindre paresse de langue vous amène à dire : « Ma chère Déjazot, je sors de chez Chardou », ou pis encore...

5° Dire six fois de suite : « Un grand gros bras blanc ».

4° « Donnez-leur huit fruits crus si huit fruits cuits leur cuisent... »

Ça, c'est le clou...

Si vous y restez accroché, mettez-vous à l' « entraînement » ; l'emploi des petits cailloux de Démosthène paraît indiqué...

L'égalité des sexes est chose faite. Les plus beaux bas de Madame, les plus jolies chaussettes de Monsieur viennent du « petit magasin », place de brouckère, à côté du « métropole » ; avenue de la toison d'or, 15 (porte de namur) ; succursales à anvers et ostende.

Les Vins de Sandeman préférés des gourmets

Réminiscences

A l'heure du café, selon la coutume, on se racontait des souvenirs. Une dame, qui sortait du couvent au moment de la guerre, parle avec joie de ce temps où elle apprit à se sacrifier et où, du même coup, elle s'initia aux réalités de la vie et... aux subtilités de l'argot.

— De l'argot ?

— Parfaitement. Et voici comment je fis mes débuts. Dans l'hôpital breton où je soignais les blessés, je vis venir à moi un pauvre homme, modérément éclopé, mais qui paraissait bien déprimé. Je lui demandai ce qu'il désirait et il me répondit tout de suite qu'il voudrait bien une liquette, parce qu'il n'en avait plus vu depuis longtemps. Jamais je n'avais entendu ce mot-là. Une liquette ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Je fis appel à ma philologie et, par de savants rapprochements, je finis par comprendre que liquette devait être la forme argotique du mot liqueur. Je pris donc, dans l'armoire, un flacon de cognac et je remplis un verre que je tendis à mon client. Il le dégusta longuement et sourit. « Voilà, me dis-je, un homme sauvé. Il n'a plus le cafard... » Mais, tout souriant, il me dit encore qu'il voulait une liquette. Je remplis son verre pour la seconde fois. Comme, à la quatrième rasade, il réclamait toujours une liquette, je trouvai qu'il exagérait. Je me tournai vers ses camarades et leur demandai ce qu'ils en pensaient. « Mon Dieu, mam'zelle, me répondit l'un d'eux, s'il ne faut que se mettre tout nu pour qu'on vous donne à boire, on ne dira pas non... » Je n'y comprenais rien, et je sortis, toute rougissante, pour demander l'avis du médecin de service. « Docteur, lui dis-je, je voudrais bien savoir ce que c'est qu'une liquette ? » Le médecin-chef éclata de rire. Ce fut lui mon premier professeur d'argot.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Accord sympathico-économique

L'heureux événement qui a rapproché la Belgique des Pays Scandinaves a eu un très curieux effet.

Notre industrie nationale y trouve un débouché intéressant.

D'autre part, la fameuse Eau de Vie Danoise, l'AALBORG AKVAVIT a envahi le marché belge des spiritueux.

Ceux qui ne la connaissent pas encore ne sont pas à la page.

Histoire binchoise

La ville de Binche est bien connue pour ses Gilles et pour l'esprit commercial de ses marchands-tailleurs.

Un de ceux-ci vend un complet d'un prix avantageux à un client qui, à quelques jours de là, est surpris par la drache nationale et copieusement arrosé.

Il constate avec effroi que le costume « rasteint » de tous côtés dans des proportions alarmantes ; il se décide à aller présenter une réclamation au fournisseur. Or, celui-ci, malin comme tout « Binchois », le voit arriver, constate le piteux état du costume et avant que le réclamant ait ouvert la porte, se précipite à sa rencontre et lui crie en levant les bras au ciel :

— Mon Dieu, m'lieu, comme vo avé grandi !

Le client, ahuri, n'a pas demandé son reste...

VIENT DE PARAITRE : Livre d'adresses de la province de Liège, édition 1927 (36^{me} année). Annuaire COMPLET de Liège et environs, Huy, Seraing, Fupen, Malmedy, Spa, Verviers, etc...

EDITEURS : Lasalle et Cie, 7, rue Florimont, Liège (35 francs, port en plus).

Les résultats de votre prochaine campagne

de vente peuvent être augmentés. Nous, les meilleurs du monde, au point de vue publicitaire, sommes seuls capables, en tant que Gestetner, à vous faire obtenir des affaires. Pfister Brux.

M. Plissart fait école

Plissart, notre saint homme de Plissart, a fait des disciples parmi les magistrats communaux, ses semblables et ses frères. La nouvelle ne date pas d'hier, mais c'est aujourd'hui seulement qu'elle nous arrive à *Pourquoi Pas ?*.

C'est à Tournai que Plissart a recruté, en novembre 1926, son dernier disciple, à Tournai la gauloise, la joyeuse, la frondeuse, la joviale, la bonne wallonne...

Ce disciple se nomme Clerbaux. Il est échevin.

Clerbaux a interdit dans la ville des Chong Clothiers les représentations de *Fifi* — parfaitement, Monsieur ou Madame, vous avez bien lu ! Ce *Fifi* qui a gazouillé dans tous les pays de langue française, qui a même chanté sa chanson à plusieurs reprises à Tournai, eh bien ! ce *Fifi* n'y chantera plus : M. Clerbaux ne veut pas !

Il n'est pas encore défendu aux gamins qui flânent par les rues d'en siffler les couplets les plus populaires ; les dancings qui en joueront les airs bien venus ne seront pas encore fermés d'office ; mais il est interdit à un impresario de donner carrière à la pièce sur la scène tournaisienne subventionnée.

Pour ses débuts, M. l'échevin a fait un pas de clerc — et il ne s'est rencontré personne, à Tournai, nous affirme un né-natif, pour trouver ce pas de clerc beau...

Adressez-vous à la Nationale de Paris

pour vos assurances accidents, loi, autos, vol, etc., Direction : 43, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 188.58. La Société traite également les assurances sur la Vie, Rentes viagères, etc...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Sonatines

Presque journellement, la Wallonie fournit à ses lecteurs des « sonatines » d'un genre plutôt nouveau. Voici extrait du journal du 15 janvier, un trio de ces élucubrations. *Ab una disce omnes.*

REVOLUTION

Un fanion rouge envoie la ferme hors de la pair où bouge une paissante aumaille aux fanons lourds.

L'homme à toujours alors est coi. Tard, il conquiert une encyclique au syndicat.

La marmaille trombonne, épique, au départ de la mère : un pachyderme à motocycle. Maurice Marcinel.

Certainement, certainement... Nous ne voudrions pas vous contrarier, Maurice. Continuez...

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Brux. Tél. 475.60

Feu la jonction

On a souvent, dans les revues de printemps, d'automne ou de fin d'année, fait de spirituelles plaisanteries sur l'ouvrier solitaire que la confiance des autorités charge, de loin en loin, de procéder, avec une sage et prudente lenteur, coupée de fréquents repos, à quelque travail d'utilité publique.

Les démolisseurs de la jonction Nord-Midi — ce sont nos députés que je veux dire — prennent aussi leur temps pour la mettre à mal. A peine ont-ils consacré quelques heures et quelques harangues à cet intéressant débat, qu'ils l'interrompent pour passer à d'autres exercices. Voilà des semaines que cela dure ; tout semble indiquer cependant — le président Brunet l'a annoncé — qu'on en viendra tout de même à bout cette semaine-ci.

Mais ce qui fut beau comme l'antique, ce fut le discours mussolinien prononcé par le bourgmestre de Bruxelles : « La Chambre a voté dix-huit fois, a dit M. Max, que la jonction devait se faire ; la jonction n'a pas été faite et si la Chambre votait une dix-neuvième fois dans le même sens, la jonction ne se ferait pas davantage. Il n'y a pas d'argent, et si les députés allouaient de nouveaux crédits, le gouvernement ne les emploierait pas ! »

Les voilà bien, les sublimes beautés du régime parlementaire !

Au surplus, rien ne peut se faire que d'accord avec la ville de Bruxelles ; si l'on s'obstine, elle demandera aux tribunaux d'annuler la convention qu'elle a conclue jadis avec l'Etat et que l'Etat n'a pas exécutée.

Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Bouillon
Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Le dernier chameau

est-il vraiment le dernier ? N'en existe-t-il plus ? Si vous voulez vous documenter, interrogez les trois abbés du *XX^{me} Siècle*.

Si vous voulez vous instruire et vous distraire, adressez-vous à l'*Eventail*, 44, rue d'Arenberg, ou aux libraires, et achetez

Le dernier chameau

Pour vos CADEAUX Orfèvrerie

MAISON DUFIEF

PASSAGE DU NORD 20

Fantaisies

Porcelaines

Au commissariat de police

Simplement délicieux, cet écho de l'*Express* de Liège : Petit émoi, ce matin, au commissariat de la 6^e division, où un couple arriva, escorté de deux agents. L'homme avait passé la nuit à injurier sa femme, peut-être à la battre, et les voisins, incommodés, étaient décidés à aller prévenir la police.

Dans le bureau des agents, le mari continuait à invectiver contre son épouse : c'était une çï, une là..., légère, infidèle, propre à rien !

La jeune femme était jolie et ne disait mot. Elle eut vite la sympathie des policiers, et l'un d'eux imposa silence à l'insulteur :

— C'est bon, dit-il. Taisez-vous. Attendez le commissaire. Si votre femme ne vous plaît plus, au moins n'en dégoutez pas les autres!...

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

VENTES A CRÉDIT

Il y a trente-quatre ans...

En décembre 1893, Henry Carton de Wiart, jeune avocat et l'un des chefs du parti des démocrates-chrétiens, plaïdait aux assises pour des manifestants qui avaient crié sur le passage de Léopold II : « A bas le roi de carton ! » — et arrivait à obtenir du jury un verdict par 7 voix contre 5.

On rappelait, l'autre jour, dans les parlottes du couloir de première instance, comment Henry Carton s'y était pris pour influencer sur le verdict des jurés : versé dans la tradition, il ne recula pas devant l'argument *ad hominem*.

— Eh ! quoi, messieurs ! On a accolé au Roi le sobriquet de carton ? La belle affaire, en vérité ! L'état-civil m'a doté du mot de carton aussi, et je ne m'en porte pas plus mal...

Le coup devait porter, et il porta...

Messageries rapides,

Compagnie ARDENNAISE

Dédouanements — Déménagements
Avenue du Port, 66 — Tél. 649.80

Histoire liégeoise

Dans une ruelle qui longe le jardin d'un presbytère, à Liège, et où, chaque matin, on trouve pas mal de cartes de visite, un groupe de gamins joue aux billes.

Quel sera l'enjeu ?

— Ecoutez bien, dit l'un des plus grands : celui qui perdra « en » mangera...

Le plus jeune perd la partie et veut filer à l'anglaise. Mais il est vite repris et ramené sur place. Il se débat, pleure, hurle.

— Tin' è magnèrè : t'a pierdou ! disent les autres.

Enfin, impuissant, il se rend, se raidit, et le curé l'entend crier :

— C'est bon ! D'jine nè magnèrè ; min qu'on m'donne d'el prop...



Quelques notes...

Les compositeurs de musique
Se sont réunis, l'autre jour.
Ce fut un Congrès magnifique,
Chez eux, l'accord règne toujours...

On y prit diverses... mesures.
Lesquelles ? J'ignore, ma foi,
Mais tout resta — la chose est sûre —
Dans le ton, cela va de soi.

Chacun, pour discuter sa cause,
Alla de son petit refrain.
On dit qu'ils font parfois... la pause,
Mais ils ont le cheu sous la main !

Ah ! le métier de mélomane
Est quelquefois bien décevant !
On en voit plus d'un faire l'âne
Pour avoir du « son », bien souvent !

A ce jeu, même, l'on écope,
Plus d'un auteur s'y dépluma !
On le vit tomber... en syncope
Et demeurer dans le... comma !

Quelquefois, pourtant, on envie
Les musiciens.. Merci !
C'est encor là... « luth pour la vie » !
(Toute la gamme des soucis !)

Ce que les trouvères trouvèrent,
Au congrès, j'ignore toujours,
Car on m'a dit qu'ils s'esquivèrent
Sans trompettes et sans tambours...

Tout ça n'est pas à ma... portée,
Moi, profane !... Ces choses-là
Sont ici fort mal n'scutées...
Si vous voulez, restons... en la !

Marcel Antoine.

PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS
Michel Mathys
16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Relevé sur l'affiche du Théâtre Royal de Gand :
Dimanche 30 janvier 1927, à 7 h. 30
WERTHER

et à la demande générale, dernière de
TAGLIANI CHEZ MUSETTE

Est-ce à dire que le public a souhaité que cette représentation de Tagliani chez Musette fût la dernière de cet ouvrage ?

Impéria
SS

8 25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 39,500 francs.

Agence exclusive pour le Brabant :
ETABLISSEMENTS RENE de BUCK
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles
Téléphone 120.29 et 141.66

Réfléchissez à ce que vous devez faire

A la suite de notre réforme monétaire, l'étranger achète quantité de titres belges, fonds d'Etat et valeurs industrielles.

Il s'intéresse vivement à l'action privilégiée de la Société Nationale des Chemins de fer qui, participant de la nature des fonds d'Etat, puisque l'intérêt fixe de 6 p. c. et le remboursement du capital sont garantis par le Trésor, constitue cependant d'autre part un titre industriel, donnant droit à un dividende variable avec les bénéfices de la Société.

Il se confirme que ce revenu supplémentaire doit être de 2.70 p. c. pour l'exercice social en cours.

Le portefeuille belge commence à comprendre l'intérêt d'un tel placement.

Une caractéristique du titre qui ne doit pas être omise est l'exonération fiscale absolue dont il jouit. Intérêt fixe, dividende, remboursement du capital et éventuellement prime de remboursement, sont exempts de tous impôts (présents et futurs) sur le revenu, supertaxe comprise.

AUTOMOBILES
TOUT POUR CITROËN
UTILE, LE SUPERFLU
COURT ROYALE
BRUXELLES
toutes les pièces de rechange
tous les accessoires
AUJOURD'HUI

DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis Dornier soupapes en tête.
LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8 H.P.

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 180 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten Bosch - 78, rue Neuve
BRUXELLES

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE

TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles
Téléphone : 338,07

HOT

UNE MERVEILLE

Soupapes en tête 4
49,900 francs

Etablissen

15, RUE VEY

BR

ETABLISSEME

VENTE

ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

L'Abbé et le Dragon

Pourquoi Pas ? a présenté naguère à ses lecteurs l'abbé Puissant; il a dit, à ceux qui, par hasard, ne le savaient pas, de quelles sympathies dévouées jouit cet archéologue éminent, qui a reconstitué les châteaux d'Ecaussinnes et d'Havré, retrouvé les statues de Dubreucq qui ornent jadis le jubé de Sainte-Waudru, élucidé tant de problèmes d'art ou de folklore.

Or, on nous raconte que l'abbé Puissant a une idée au sujet de la représentation, sur la place publique de Mons, le jour de la Trinité, du combat, dit Lumeçon (pour parler comme les affiches) qui met annuellement aux prises saint Georges et le Dragon — et cette idée nous inquiète, disons-le froidement.

L'abbé voudrait, paraît-il, rétablir le légendaire combat suivant les rites originaux que des documents anciens lui auraient révélés: on reconstituerait les gestes, les cortèges, les costumes, les harangues, les phases du combat; bref, les moindres épisodes du spectacle primitif.

Que l'abbé nous permette de crier: « Casse-cou! ».

???

Qui veut trop prouver ne prouve rien. Il nous souvient du tournoi de chevalerie qui fut organisé, lors des fêtes du LXXVe anniversaire de l'indépendance de la Belgique, dans le hall du Cinquantenaire. Les hommes versés en la matière ne nous firent grâce ni d'un préliminaire, ni de la formule d'un défi, ni d'un salut de la lance ou du glaive, ni d'un air de trompettes. Ce fut intéressant pendant la première heure; ce fut insupportable par la suite: la perfection n'est pas de ce monde.

Quand, pour la centième fois, les *bazuinen* firent trembler de leur sonnerie triomphale le toit vitré du hall, le plus sombre désintérêt, le plus saumâtre embêtement avaient saisi l'assemblée...

Le combat traditionnel du Lumeçon a sa bonhomie;

ses anachronismes sont savoureux: saint Georges, coiffé d'un casque de cuirassier de l'Empire, donnant le coup de grâce — le coup macar — au Dragon, en lui déchargeant son pistolet d'arçon dans l'oreille... Le ragot d'un spectacle populaire, c'est sa naïveté même; toutes les décharges d'arquebuses ne vaudront jamais les salves que tirent les pompiers de la ville qui, pendant le combat, se promènent — magnifiques et martiaux — sur la Grand'Place.

???

Nous savons bien qu'autrefois, aussitôt le Dragon étendu sur le sable, saint Georges, au lieu de mettre sabre au clair et de faire simplement trois tours de piste au port d'arme, s'avancait sous le balcon de l'hôtel de ville d'où le maître lui jetait la « dringuelle » en lui disant: « Bien rendu, Saint Georges; remettez la lance à l'arsenal et le cheval à l'écurie, de peur qu'il ne fasse des escandales sur la Grand'Place! »

Mais ne voit-on pas que la reconstitution de cet épisode ne serait qu'une parodie et n'aurait que l'apparence d'un farce ?

Le cérémonial d'aujourd'hui s'est tassé; les rites sont cristallisés: les modifier, ce serait profaner une tradition reçue, populaire, vénérable entre toutes.

???

Ne touchez pas à la Reine! Ne touchez pas à la hache. Ne touchez pas au Lumeçon! Le Montois « cayaux » d'aujourd'hui n'en connaît qu'un: celui que, depuis son enfance, il a vu se dérouler quand son père, le tenant par la main, l'a admis à l'honneur de le contempler, celui qui, chaque année, l'émue d'une joie de né-natif, d'une joie ancienne, puérile et profonde. Le Lumeçon du XVIIe ou du XVIIIe siècle lui importe peu: c'est le sien qu'il veut. Il lui faut, avant le combat, le dragon ramassé sur lui-même, concentrant ses forces dans l'angle d'un pilier de la façade de Sainte-Waudru; il lui faut Saint-Georges avec sa veste de cuir, le pompon rouge du cimier de sa

KISS

RIQUE FRANÇAISE
ES Taxée 18 H.P.
elles, sans engagement

PILETTE

FAIDER, 6
LES

ITALO-BELGE

VELIER

RÉPARATIONS
GARAGE

BRUXELLES

Baisse de prix!

Le merveilleux produit d'en-
retien pour carrosserie

LE TITANIC

est en vente chez

MESTRE ≡

ET

≡ **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

Prix : les 2 boîtes fr. 59.50

Publicité BORGHANS Junior, BRUXELLES

casque et le bancal qui bat les flancs de son cheval ; il lui faut la descente de la rue des Clercs, les coups de queue qui balaient les chapeaux et les parapluies ; il lui faut les chinchins, les diables et les hommes sauvages — non pas tels qu'ils ont été, mais tels qu'ils sont. Il lui faut le « rond » et le commissaire de police qui le surveille ; il faut que, conformément à une traditionnelle plaisanterie, il puisse demander, après le combat, d'un air inquiet : « Qui est-ce qui a gagné ? » — et que, l'interpellé lui ayant répondu : « C'est Saint-Georges ! », il puisse ajouter dans un soupir de soulagement : « Nous voilà encore tranquilles pour un an ! » Il lui faut, non pas des *bazinens* soufflant des airs de bataille, mais des pistons, des petits buggles et des trombones qui jouent interminablement le sautillant et joyeux *Doudou*. Il faut que M. Masson, ministre d'Etat, admirateur fidèle de l'ancienne « escaudrille », soit non pas au balcon de l'hôtel de ville, mais autour du rond, parmi les « porteurs au sac » et les « ropieurs » qui essayent d'arracher les rubans dont la queue du Dragon est garnie...

Il faut que ce soit la fête où l'on rit, où l'on s'exclame en patois, où l'on se retrouve soi-même, et non la fête réglée suivant un protocole inconnu dont on n'a que l'air.

A travers les âges, le Montois l'a « fait », le combat du Lumeçon : il l'a fait à son image, comme Dieu a fait l'homme à la sienne. Il y retrouve la bonne humeur natale, la drôlerie des ancêtres, l'esprit farce de ses années d'école. C'est un rendez-vous fraternel dans un décor traditionnel, à des concitoyens égarés de par le vaste monde et qui se rassemblent, à jour fixé, à l'appel du *Doudou* ; il faut l'odeur de la tarte au fromage, du lapin aux prunes et des piquantes...

L'archéologie n'a rien à voir dans cette affaire — laissez-nous vous le dire, mon cher abbé, si tant est que vous ayez eu réellement l'intention de l'y faire entrer...

Film parlementaire

Au Congo

Serait-il vrai que tout un groupe de parlementaires, les membres des commissions des Colonies de la Chambre et du Sénat brûlent d'envie d'aller visiter, en corps, notre empire équatorial, et que le gouvernement leur prêterait ses bons offices ?

L'annonce de cette expédition suscite les commentaires évidemment dépourvus de bienveillance qui accueillent tout ce qui, de près ou de loin, peut ressembler à une faveur, à un avantage accordé à nos honorables.

Qu'est-ce que vous voulez ? Ils ont, nos députés et nos sénateurs, — nos députés surtout, parce que sur les autres pèse toujours la présomption de fortune, qui suffit à imposer le respect, — ils ont une incorrigible mauvais presse.

C'est le sort de la démocratie d'éveiller l'envie, surtout dans l'âme des castes qu'elle supplante. Il est si humain, quand on est écarté de ce qu'on appelle l'assiette au beurre, de vouloir en déguster les autres !

Chaque siècle a ainsi ses victimes désignées traditionnellement à la mésestime gouailleuse de leurs contemporains.

Molière ridiculisait les médecins ; Voltaire stigmatisait les faux dévots ; les vaudevillistes du siècle passé s'acharnaient sur les belles-mères ; et c'est commettre la dernière des inconvenances mondaines que de ne pas médire des députés.

Sauf à l'heure obséquieuse par où passe tout le monde, et où chacun se prosterne devant son apparent pouvoir pour le providentiel piston des recommandations, subventions, péréquations et décorations...

Et voilà pourquoi, dès que l'on voit poindre, pour l'un quelconque des parlementaires, une tâche qui pourrait

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

bien ne pas être la corvée intégrale, lui coûter des pertes de temps et d'argent, on parle de la légendaire princesse qui fera tous les frais de la petite fête. Et comme elle ne roule pas précisément sur le franc-or, cette petite princesse à la jupe de laquelle tout le monde rêve de s'agripper au moins une fois, vous pensez sous quels aspects de gaspillage éhonté ce projet de lointain voyage d'études se trouve dénoncé.

Pourquoi, d'ailleurs, un député voulant se spécialiser dans telle ou telle question — il faudra peut-être admettre que la question coloniale en est une qui puisse intéresser les Belges — devrait-il étudier, se documenter sur place ? Que l'on ait, depuis l'annexion, dépensé des millions pour des missions scientifiques, économiques, pour des tournées d'inspection administrative, pour des visites ministérielles, voire princières, c'est chose fort naturelle et la princesse y va largement de ses deniers sans que personne l'accuse de prodigalité.

Mais le parlement, lui, qui n'a d'autre chose à faire que de contrôler le ministre des Colonies, de voter ses budgets, d'approuver ses décrets, d'accorder des concessions représentant des paquets de millions, peut bien faire tout cela à l'aveuglette, comme si toutes les choses extra-lointaines du Congo se passaient dans la lune...

Pourquoi donc y aller voir ? Il pourrait nous en coûter quelques milliers de belgas et le banquet que le gouverneur général pourrait offrir à ceux qui ne représentent en somme que la Nation, pourrait être payé par le contribuable, une chose qui ne se voit évidemment jamais dans la métropole et qui ferait scandale.

L'opinion publique veille heureusement et s'opposera à n'en pas douter, à ces odieuses dilapidations du Trésor public. Et cet audacieux député à tempérament colonial qui voulait aller voir ce qui l'intéresse, fera comme M. Choulleuri : il restera chez lui.

Ceux qui ont vu

Il en est cependant, et pas mal, dans le monde parlementaire, qui ont passé la ligne pour voir ce que le génie belge a enfanté sur le continent noir. Mais ceux-là pouvaient y aller de leurs deniers.

Ce fut notre oncle Edmond Picard qui, le premier,

croyons-nous, dans le monde parlementaire, tenta, quelque trente ans, ce qui était alors la grande aventure. Il avait cependant largement dépassé l'âge canonique, permet l'entrée au Sénat.

Il revint de là emballé et communiqua son enthousiasme à son fidèle séide, Léon Hennebicq. Tous deux, grand scandale de leurs compagnons socialistes, à Emile Vandervelde et Kamiel Huysmans, déjà ralliés à la cause coloniale, entreprirent de convaincre les masses populaires.

Puis, ce fut Emile Vandervelde lui-même qui partit dans la brousse et en rapporta un livre attachant.

Peu de temps après, M. Thibbaut s'en fut à son tour à l'Oubanghi et le Kasai. Il revint chargé de peaux de crocodile, alors que les méchants soutenaient qu'il était parti à la recherche du maroquin.

Ce fut M. Renkin qui l'obtint, lui qui, premier ministre des Colonies au lendemain de l'annexion, entreprit long voyage à travers toutes les provinces de notre session africaine.

L'exemple étant donné, tous les ministres successeurs des Colonies inaugurent désormais leur règne par un voyage classique. M. Franck l'a fait, en choisissant de quitter le pays, l'heure où ses convictions flamandes allaient être secouées, c'est-à-dire quand M. Nolf accoucha de la streep-flamandisation de l'Université de Gand.

M. Carton y était allé l'an dernier et en est revenu tout juste à temps pour se sauver du bateau ministre de M. Pouillet, lequel bateau coula à fond.

M. Carton de Wiart y est allé passer ses dernières vacances, tout simplement.

Et M. Wauters garde dans ses grands yeux à la fois ébahis et railleurs la vision inoubliée de la forêt tropicale.

Nous ne parlerons pas de M. Maurice Lionens qui, pour parler en connaissance de cause des choses coloniales, Sénat, a fait son stage au Congo, en qualité de gouverneur général.

Les sénateurs et députés de la commission des Colonies n'en demandaient pas autant. Mais la plupart ont le défaut de ne pas s'être enrichis au service de l'Etat et de ne pas avoir de la pécune.

Place aux riches, donc, puisque nous vivons en démocratie.

POUR VOS
FOURRURES

ADRESSEZ - VOUS
AUX

Mesdames

ETABLISSEMENTS

L. van GOITSENHOVEN

9, Rue Neuve

BRUXELLES

MANTEAUX
CASAQUINS

Renards
- COLLETS -

Qui vous les fourniront au COMPTANT ou en Compte-Courant mensuel

Demandez nos catalogues illustrés - Et nos conditions les meilleures du pays

Géographie curieuse

Quatre heures. L'heure exquise où sévit l'éloquence obstructionniste de M. Jacquemotte. Heure bienheureuse qui remplit la buvette, parfume ce salon de conversation de l'arôme du moka, ce qui l'a fait dénommer — sans réclame — l'heure du café Jacquemotte.

Autour d'un jovial député wallon, à la face hilare et à l'œil émerilloné, se rangent, attentifs et amusés, tout un groupe de représentants flamands, wallons et « brusseleers ».

Notre loustic parlementaire raconte les péripéties du voyage d'un couple bruxellois — Léopold et Virginie en Poccurrence — désireux de visiter l'Entre-Sambre et Meuse.

— Et notez, dit le narrateur, que ce que je vous raconte est rigoureusement authentique. Consultez la carte routière...

Les voilà donc partis par Charleroi. Passé la gare, ils prennent, en auto, la route de Philippeville.

— Couillet-Queue ! observe Léopold en regardant la plaque du tramway qui, a son terminus à ce hameau.

— Oute, dit Virginie. Et il est complet !

— Mettet, dit-elle en lisant l'inscription du poteau indiquant le susdit village.

— Si vous voulez, dit Léopold.

— Acoz ? interroge la candide enfant en passant au village cher aux mânes d'Eudore Pirmez.

— Soit, dit Léopold.

Ermeton est le village voisin.

Et Léopold d'acquiescer à la suite du voyage en s'écriant devant un nouveau poteau : « Gerpinne ! ».

Cependant, voici Léopold fatigué. Il voudrait bien un peu lâcher le volant.

Mais Virginie a pris goût à la randonnée.

— Allons, dit-elle, en Campine.

— En Campine, ma chère ! Mais qu'y veux-tu donc voir ?

— Bourg-Léopold... Bourg-Léopold !... s'écrie la blonde enfant.

Et voilà tous nos députés de s'esclaffer, on se demande bien pourquoi, devant ce qu'ils tiennent pour les bizarreries de la géographie du beau pays d'Entre-Sambre-et-Meuse.

L'Huissier de Salle.

LE DERNIER CHAMEAU

Quand les journaux quotidiens se vendaient 15 centimes le numéro, *Pourquoi Pas ?* se vendait 0 fr. 90. Les quotidiens sont aujourd'hui à 50 centimes — et *Pourquoi Pas ?*, qui devrait être à 1 fr. 80, est à 1 franc.

Nous avons déjà dit à nos lecteurs que c'est l'extension considérable de notre publicité qui nous a permis de maintenir le tarif si exceptionnellement avantageux de nos abonnements et de notre vente au numéro.

Depuis que nous le leur avons annoncé, notre publicité et notre tirage ont pris le même train rapide que l'augmentation du prix de la vie : nous voici obligés, aujourd'hui, d'augmenter de quatre pages notre numéro régulier sans que ces pages supplémentaires soient cependant complètement occupées par les annonces...

Tant pis : *Pourquoi Pas ?* se vendra toujours un franc et nos lecteurs garderont le sourire...

POUR TOUTES VOS ENQUÊTES

ET
MISSIONS CONFIDENTIELLES

ADRESSEZ-VOUS à

MEYER

LE DÉTECTIVE DONT ON PARLE

◆◆◆

Les plus hautes références
Plusieurs distinctions honorifiques
Des centaines de lettres de félicitations

◆◆◆

BUREAUX :

49, PLACE DE LA REINE (r. Royale)

Téléphone : 562,82

Lundi - mercredi - vendredi de 2 à 7 heures.

Let
Poliflor
polish
your floor!

pour
Meuble
Parquets
Lino
Carrosserie
d'automobiles



Un banquet. Un toast

Au banquet qui clôtura la journée d'ouverture de l'Exposition d'art belge, quand eut sonné l'heure du Saint-Marcéaux, les toasts furent nombreux pour célébrer à la fois l'art belge, l'art égyptien, les amitiés belgo-égyptiennes et généralement tout ce qu'on a coutume de célébrer quand on a bien dîné.

Quand le tour de Piéard-Amon fut venu, le silence se fit si profond qu'on aurait entendu voler un scarabée.

Et voici les paroles qu'il prononça sur un air qui n'était pas inconnu de tous les convives, l'air de *C'est nie co Fram'ries* :

On tié toudis pus ou moins à s'village,
 Qu'on fus' dé Suez, d'Aboukir, dé Memphis,
 El ci qu'est né dédins l'désert sauvage,
 En'voit qu'enn' cause au monde : Héliopolis.
 L'ci qu'a grandi à l'omb' des Pyramides
 N'voudrout nie viv dins l'ville d'Alexandrie,
 Din c'pays-ci, i n'feet jamée humide...
 Mais c' n'est nie co Fram'ries...
 Mais c' n'est nie co Fram'ries...

Une tempête d'applaudissements prouva au conférencier-chanteur qu'il avait touché la vraie note sensible, celle qui sait égayer les solennités ; et pour attester que, réellement, en Egypte, il ne fait jamais humide, on se remit à boire sec.

Pour vos louad gras, exigez la marque « La Tiare ».

Petite correspondance

J. R. — A la dernière conférence de Paris sur le désarmement, l'Allemagne avait un nommé Forster comme second délégué. C'était, n'en doutez pas, afin de passer aux bons alliés une pilule Forster pour le Rhin...

M. C., *Limat*. — Soyons charitables pour les débutants dans le journalisme et pour les garagistes pendant la jeunesse desquels l'instruction obligatoire n'existait pas.

M. H. — Mais, c'est précisément en ça que se révèle le génie commercial du marchand juif : faire passer pour des mandarines des oranges pourries. Z'êtes content ?

Politik. — Vous faites erreur : c'est l'ancienne place Communale d'Ixelles qui est devenue la place Coeq ; nous vous concédons volontiers qu'il y a de quoi y perdre la... poule.

René F. — 1° Etes-vous bien sûr que cette campagne de certains journaux français soit « pure » ? N'êtes-vous pas un peu orfèvre ? 2° Merci pour l'histoire verviétoise : nous la publierons.

Jules B. — Oh ! jamais nous n'aurions cru cela de vous !... Si Plissart devait lire votre lettre, il n'irait pas jusqu'au bout : la congestion aurait eu raison de lui avant qu'il tournât la page.

J. Boitsfort. — Comment il faut interpréter les vers suivants :

De boeren van het kempenland
 Hebben tien vingers aan elke hand
 Vijf en twintig aan handen en voeten ?

Il faut placer une virgule après « vingers » et une après « vijf ».

Lupus. — Evidemment... et le président de la Confédération helvétique ne sera jamais capable de faire la vaisselle, parce qu'il est suisse allemand. (Pour M. Fieulien : parce qu'il essuie salement.)

L. Kas. — Cette traduction est curieuse, en effet. La voici : français : Exposition de tentes de soldats ; flamand : soldatententententoonstelling.

Vient de paraître
à L'EVENTAIL

Léon SOUGUENET

MISSIONS AU SAHARA

(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

Le premier pneu

La première aile

En vente chez tous les marchands de journaux. On peut s'adresser à 'L'Eventail' 44, rue d'Arenberg.

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
 162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



MADAME EST SERVIE

MADAME REÇOIT

(Suite au précédent)

Une fois les invités à table, Madame a repris sa sérénité. Elle a eu d'abord un petit rire forcé pour dire: « Mes amis, ne prenez pas Mélanie pour un plaisantin en tablier blanc... C'est une bonne fille qui n'entend pas malice. »

Là-dessus, on s'est récréé. Monsieur a ponctué, comme toujours, et l'incident a été classé.

Mélanie a pu faire une rentrée honorable en apportant une bisque de homard veloutée et piquante, suivie des truites de la Lesse et de la selle d'agneau à la Taillefer... Et puis, le poulet petits pois... classique, mais rehaussé par le choix de la garniture: des petits pois au naturel d'Eerneghem, marque A. B.

— Est-il Dieu possible de faire des conserves pareilles! On se croirait en saison, ma parole... Ma chère, vous me donnerez l'adresse, a déclaré la comtesse X...

— Voyez le répertoire du « Pourquoi Pas? ».

— Tiens, à propos de « Pourquoi Pas? », chère amie, énonce le galant quinquagénaire, classique, lui aussi dans toute réception... Vous avez remarqué qu'on vous comparait aux fées, dans un de ses derniers numéros?

— Non! Je n'ai pas lu!... C'est-à-dire... que... on y faisait, je crois, l'éloge de mon habilleur...

— Habilleur!... Non!... On parlait beaucoup de Léon Devos...

— Eh bien! c'est lui que j'appelle mon habilleur... Qui donc habille mieux qu'un joaillier!...

— Ma foi... c'est juste! s'écrient tous les invités.

— Cléopâtre avait bien de larges plaques en diamant comme corset... Sa pudeur s'accommodait d'une cotte de brillants qui la serrait aux hanches et, jouant dans le soleil d'Égypte, ses colliers et bracelets complétaient sa vêtue...

— Que ne sommes-nous encore à ce temps-là! soupirent les habits noirs.

— Ingrats! ripostent les décolletés.

C'est vrai! Ingrats! Légères et ondulantes, les robes de soirée viennent ajouter un fond de couleur exquise au chatouement des bijoux... Les cinq personnes du sexe d'Ève... qui n'est pas toujours le sexe év...angélique (oh!)... mais qui est toujours le sexe év...ocateur... ces cinq dames que les chasses eussent enviées... avaient pris conseil de Léon Devos... et... ce n'est pas ici une vaine réclame... car enfin, n'est-ce pas l'expression d'une simple vérité que l'habilleur par excellence est le joaillier... et que le joaillier par excellence, c'est notre Léon Devos, celui dont les deux étalages mignons brillent... comme brillent, dardés sur nous, les yeux de la chatte ronronnante.

Sur ces réflexions, les invités achevèrent une bembé pralinée... et Mélanie, ouvrant toutes larges les portes du fumoir... et du boudoir

de Madame... la séparation des sexes s'opéra.

Laissons ces Messieurs parler politique et suivons ces dames... Madame a réuni ses amies autour d'un amour de table de l'époque du Bien-Aimé... Sur ce bijou de bois des îles, elle a fait disposer ses drageoirs et les pralines à la liqueur... dont la fine ou le curaçao amuse délicieusement le palais... se mêlent aux fondants, aux « noix », au chocolat... aux marrons et autres douceurs dont la Galerie de la Reine voit s'étaler les tentations.

Et une poétesse, parmi ces dames, rime aussitôt :

Nougatines, mignardises...
Excitent nos gourmandises;
Un gros péché capital!...
Habile, elles font faire
A notre âme peu sévère...
Un gros péché capital...
Savez-vous que c'est très mal!...

C'est un acrostiche à la gloire de Neuhaus... et chacune de ces dames de sacrifier aussitôt sur l'autel de la gourmandise sans souci du gros péché capital... Il sera toujours temps d'y songer quand... les drageoirs seront vides.

Scramoule.

Madame de Chevreuse était du 17^e siècle;
L'Hôtel de Chevreuse est du 17^e arrondissement.

L'une fût descendue chez l'autre
S'ils se fussent connus!

C'est à Paris, 18^{bis}, rue d'Armaillé

Repos dans la verdure Cuisines de 1^{er} ordre
Jardins. Confort.

35 francs la Chambre; Pension depuis 65 francs

LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.96

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Évêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Iaverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

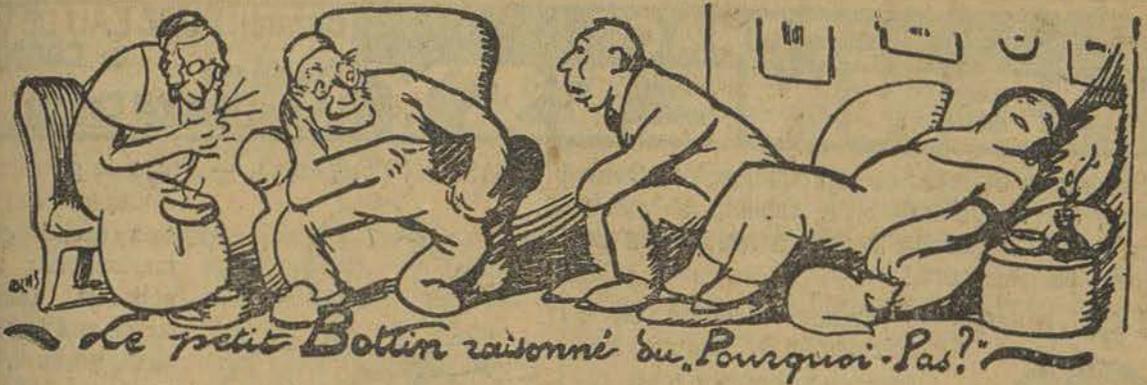
Mon fournisseur de biscuits et de conserves Alimentaire Belge, à Eerneghem.

La page « Madame est servie » est concédée à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne.

Bouchard Père et Fils, Vins BEAUNE REIMS BORDEAUX
Ce sont leurs vins que vous avez savourés sur la table de "Madame"
Dépot à Bruxelles, 50, rue de la Régence, téléphone : 173.70

GROSSE & BLACKWELL
sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
Piccabilli... Marmelade d'Orange

DIGESTION, NUTRITION



2^{ME} SUPPLEMENT

GILBART (*Olympe pour les dames*). — Rédacteur en chef de la *Meuse* et échevin de la bonne ville de Liège.

S'est fait, dans le journalisme, une réputation de critique « averti », de rédacteur en chef avisé : il a le don d'observation, le flegme humoristique, et ce laisser-aller liégeois qui met de la bonne humeur dans la rue, au café et, à table, autour des bouteilles de bourgogne.

Pêcheur, il rendrait des asticots à Marcatchou ; la légende veut qu'il ait pêché une sole à Comblain-au-Pont ; toutes les truites de l'Ourthe le connaissent par son petit nom.

Wallon, se montra un défenseur ardent de la cause et fit de la bonne besogne là où d'autres prononcèrent de mauvais discours.

Nommé récemment par K. Huysmans, professeur d'élocution wallonne à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, ne manquera pas d'apprendre à ses élèves à chanter sur les airs les plus joyeux les louanges de ce ministre rigolo, rondouillard, hilare et bon garçon qui rappelle invinciblement le souvenir de Roger Bontemps.

GOOR (*Georges*). — Dit l'amiral, comme notre ami Léon Hennebicq. N'en est pas moins marin pour cela, marin « pour de vrai ». Navigua sur toutes les mers du monde et sur des bateaux de tout acabit — même sur les malles Ostende-Douvres ! Pendant la guerre, fit au Congo des choses épatantes, purgeant le lac Albert de tous les Boches qui y patrouillaient. Depuis... dame, il a fait comme tant d'autres : il a quitté le banc de quart pour le rond de cuir et dirige d'importants services au ministère de la Marine. On dit qu'il est à lui seul le ministère de la Marine, sur lequel s'acharnent tous les gouvernements.

Dans le civil, économiste du *Cercle Gaulois*. Un économiste vraiment économiste. Supporte, avec la même sérénité que naguère les coups de feu, les observations les plus injustifiées sur la qualité de la popote.

HERBERT. — Dit *Witte Cravat*, député belge. A connu à la Chambre une heure de célébrité : le jour où M. Paul Hymans interpellait le ministre des

Sciences et des Arts sur les nominations de professeurs à l'Université de Gand, il se permit d'interrompre.

M. P. Hymans lui ayant demandé à quel titre, il intervenait dans une discussion où l'université était en cause, M. Herbert se troubla un instant, puis déclara qu'il faisait partie du Conseil des Prud'hommes. La Chambre trouva que ce n'était point suffisant pour régenter la faculté et s'amusa comme plusieurs énormes baleines — ce qui fit rougir de confusion Witte Cravat.

HOLBACH, *Fernand* (Maitre) — Avocat juriste et commentateur ; philosophe comme son homonyme d'Hidelsheim, mais ne partageant ni le matérialisme ni l'athéisme de ce dernier. Se repaît d'Edmond About, d'Octave Feuillet et de la *Revue des Deux Mondes*. Retiré dans son castel de Laati-Mij-Gerust, fait montre d'une modestie où d'anciens veulent — bien à tort — voir une manifestation misanthropique. La tristesse définitive de son œil pensif et pesant, la noirceur de sa barbe et l'arc découragé de sa lèvre inférieure que l'on pourrait appeler le Pont des Soupîrs et jusqu'à son rare sourire chagrin ont pu accréditer cette légende — mais ce n'est que légende menteuse : au fond, tout au fond, Holbach est gai. Nous n'irons pas jusqu'à dire que c'est un rigolo — mais nous affirmons qu'il n'est pas vrai qu'il fasse pousser des crêpes autour des chapeaux melons rien qu'en les regardant et qu'il se nourrisse exclusivement de poulardes demi-deuil.

JACQUEMOTTE (*dit Leninekeke*). — Représentant ; commun et communiste. Possède trois yeux : deux sur lui et un à Moscou. Fait tout ce qu'il peut pour se faire prendre en horreur et dégage une odeur de ca-vi-ar qui le rend suspect.

Haineux par système et par tempérament ; le regard enflammé et fiévreux, les joues creuses, il a toujours l'air d'un loup pris au piège et qui cherche à donner un coup de dent à



COGNAC HENNESSY

Garanti : PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

qui l'approche. Se méfie de son collègue Van Overstraeten, qui le lui rend bien. Détient, en même temps que le record de la rage à froid, celui du muflisme parlementaire !

LEKEU (Jules). — Sénateur socialiste, dit le Verviétois du Danube. Encore que, bravant toute retenue dans la liberté permise à chacun, ici bas, de se servir d'une tête de Verviétois comme d'une tête de Turc, ses adversaires politiques, basement et vilement entraînés à la tâche facile, et dérisoire, ô combien ! de jeter à pleines mains, sur sa personnalité, l'ironie, le sarcasme et le brocard, se soient permis — qui dira pour quelles misérables fins et pour quels desseins ténébreux ? car, enfin, nul ne pénétre au fond de ces âmes de boue qui forlignent non seulement à l'honneur, mais encore à la simple bienséance ! — de déclarer que son style est, comme les petits coussins du marchand de corsets, célébrés par une populaire chanson, « en fil de fer, en caoutchouc » ; encore que, disions-nous à une hauteur qui, pour être déjà kilométrique, n'en est pas moins époumonante, d'autres folliculaires, ne rougissant pas de surenchérir cyniquement sur l'indignité des premiers, aient conçu et réalisé cette incroyable vilénie d'imprimer qu'il a un caractère de bonze, des fosses nasales inépuisables, un nombril en dôme et qu'il professe, pour la cuisse de Jupiter, un respect filial (permettez-moi, pour arriver à ma phrase principale, une courte respiration), Jules Lekeu n'en plane pas moins au-dessus des médiocres et pustuleux marécages où pataugent les gazetteux que son talent et sa valeur désespèrent et conduisent à d'inexpiables fautes, car, versant, tel l'astre radieux que l'on dénomme le Soleil, ses torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs, il se suffit à lui-même, parce qu'il vit en pleine conscience, devant Dieu et les hommes, sans oublier les femmes et les enfants, de sa supériorité olympienne, gratte-ciellesque, verviétoise, hymaléique et brontosauratoire.



MASSON (Fulgence). — Trève de grincherries



Pourquoi Pas ? n s'en prend qu'à marionnettes de politique, aux sectaires, aux imbéciles aux poseurs, aux pantins — et il n'a disons-le froidement que l'embarras de choix...

Passons la plume à notre ami Myen du Ropieur qui a célébré, dans le savoureux patois montois, le borain du Midi : tant pis pour ceux qui ne connaissent pas le wallon du pays du Dragon.

Ni trop grand, ni trop p'tit, aux z'environs d'ein mette septante tois à ein mette septante six (ça n'viét nié à ein centimette), droit comme ein i; eine tièle in brouche avec des ch'veux comme des baguettes de fusi qu'il s'om de n' jamée léyer pinde jusqu'à dèdins s'cou (sou c'rapport là, i n'est nié artisse pou ein yard), eine pèlle barbe ein pointe coupée à peu près tout à rase de l'pèle les ch'veux èie l'barbe sont couleur poive et séel, mé a pourtant pus d'séel què d'poive pou ça. Les sourcil eusses, sont restés eine milette pus noirs, si bé qu'ça donne ein visage de fichau qu'aroit l'air de dire : « C'n'nié co a mi qu' tu vas raconter ça, hein ! Bou-youe-youe j'in ai vu d'z'outes ! Vas-l'in joutte tés couyes au diable ! »

Es visage-là a regard toudis tou droit d'avant li, bé n'face, franc comme Artaban, prêt à vos crier : « Mé n'j'vos attinds ; arrivez avé vo pot, vos avez du bouyon ! »

Pas d'zous les sourcis, i a deux ieux comme de lum'rolles, des ieux qui vos perchent-té tout-oute, q'rinent t' au fond d' vo tiète comme pou vir c'qui s'passe dèdins vos foss'lette ; mèttez intré les deux èie n'miè pu bas ein nez ni trop gros ni trop p'tit, ein nez bé n' qui n'a nié à rougi de s'position au soleil, in'fin, ein m'qu'est fier de s'trouver au mitant d'ein pariye visage. d'zous, ajoutez n' bouche qui s'ouve toute seule de grand randon, quand c'est pou joutte eine réplie au'arrive toudi aussi râte qu'ein éclair, èie n'ouille surtout nié d'li mette eine langue, n'langue comme i qu'ti qui d'a n'parye, eine langue comme eine ragalette eine langue qui tourne aussi râte qu'ein volant d'm'chine...

V'là l'tiète finie, et pus fort est fait.

Asteur, nos arrivons au costume

Toudi mis à l'dernière mode, au dernier gèare, comme ein milord Inglè, frotté, coquet, tiré in qu'épinques, Mossieu Masson n'sortiroit pas de s'meeson.

Le Météore

La Grande Marque Française

Parle-entus tout ébonite.

Entièrement garanti.



2 modèles.

Long avec agrafe - court avec anneau.

Le plus léger - Le plus solide.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS
Pour le Gros, Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

maronne étoit seulemint ein millimette trop longue ou
 be si elle fesoit ein monvée pli.
 On droit toutdis qui sort de n'botte sauf queête fois
 quand i pleut ée qui s'artrouve au militant d'la Place avec
 col de v'ours de s'pan'tot arlevé foque su in côté ée
 ein bâton à s'main in guise de parapluie...

MOROVACHSKI (Ygor - Caviar - Popoff - Me-
 toïcadankoff). — Admi-
 nistrateur-gérant de la
 Tchéka. Ivre tous les ma-
 tins; plein tous les soirs.
 Nymphé Egérie de notre
 communiste national et
 international Jacquemotte,
 qui lui obéit au doigt et à
 l'œil (de Moscou). A
 peuplé de ses concitoyens
 suspects les endroits les
 plus déserts de la Sibérie. Professe une aversion bol-
 chéviqque pour tout ce qui touche au régime parle-
 mentaire. Et notre ami Piérard, dit le Framisou, ne
 saura jamais à quels épouvantables destins il a
 échappé en n'allant pas à Moscou.

OUVREUSE. — Nous connaissons des person-
 nes d'un caractère très accommodant d'ailleurs, qui
 ont renoncé à aller au théâtre à cause des ouvreuses.
 Ces préposées, que toute administration théâtrale
 retient pour rendre de menus services et régulariser
 le placement des spectateurs, ont dénaturé
 le but qui leur était assigné à l'origine : on peut
 dire qu'aujourd'hui, dans tous les cinémas et théâ-
 tres de France et de Belgique, les ouvreuses ont
 ramené l'exercice de leur ministère à trois missions
 bien distinctes :

Première mission : Recevoir le carton sur lequel
 est inscrit le numéro de notre fauteuil — le lire.

Deuxième mission : Quand elles l'ont lu, nous
 les conduisons à notre place. Elles nous escortent
 et nous présentent un programme avec un sourire
 engageant ou avec un œil torve : cela dépend du
 temps qu'il fait, du pompier qu'elles aiment et de
 la façon dont la tête du spectateur leur revient.

Troisième mission : Celle dont elles s'acquittent
 avec le plus de zèle et de conscience : Elles consen-
 tent à nous apporter nos manteaux, nos parapluies
 et les chapeaux de ces dames, au moment précis où
 le 3e acte de la comédie en est à sa péripétie la plus
 palpitante, ou bien à l'instant exact où le ténor et
 la forte chanteuse filent à la tierce le son suprême du
 duo final de l'opéra.

Aussi la suppression des ouvreuses et l'intrôni-
 sation des vestiaires automatiques semble n'être plus
 qu'une question de jours : aussitôt que les directeurs
 de théâtres auront trouvé moyen de tirer autant de
 profit du fonctionnement des vestiaires automatiques
 qu'ils en tirent actuellement du non fonctionnement
 des ouvreuses, ce sera chose faite.



PICARD. — Politicien superflamingant et négo-
 ciant en produits activistes. A l'honneur d'informer
 sa peu honorable clientèle qu'elle pourra, comme
 par le passé, s'approvisionner en son magasin de
 tous les articles dont il s'est fait une spécialité, et
 notamment : « *Virus anti-français* : 15 francs. —
Dents avec crochets à venin, la pièce : 45 francs. —
Elixir « Weg-met-de-Franskillions ! (47 degrés) :
 29 francs le litre. — *Matraques.* — *Goedendags.* —
Sifflets à roulettes. — *Ordures pour jet*, etc., etc.

(A suivre.)

AVIS
 AUX COLLECTIONNEURS ET AMATEURS D'ART
 Du 12 au 27 FÉVRIER, à la

Galerie Petit-Jean
 58 rue Royale. 72.10.33
 BRUXELLES (Face au Parc)

Exposition des peintures, pastels et dessins d'un de nos meilleurs
 artistes contemporains, le peintre

JAMOTTE

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club

Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
 10.11.15.16/23 C.V.
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

MAISON SUISSE
 HORLOGERIE
 JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
 ORFÈVRE

*Montres suisses de haute précision
 Modèles exclusifs, articles sur commande
 Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marché aux Poutlets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

Mots d'enfants

Ce coiffeur bruxellois devant s'absenter pour deux jours, a embauché un garçon coiffeur qui, avec celui qui l'aide déjà, suffira à assurer, pendant son absence, le service de la clientèle.

Et le jeune Roger, 5 ans, fils du dit coiffeur, lui demande :

— Dis, papa, lequel des deux garçons as-tu choisi pour dormir avec maman ?...

???

Puce a été bien sage en classe, et rentre avec une image représentant l'Annonciation. Le texte de l'image porte : « Je suis la Servante du Seigneur », et on lui en a expliqué la signification.

Sœur, dès son retour, lui demande ce que représente cette image. Puce, sans lever les yeux de son livre, répond :

— C'est la cuisinière du petit Jésus...

???

Papa et maman sont attablés au café avec des amis ; on sirote, tout en causant, un délicieux « gueuze lambic ».

René (7 ans) qui a été bien sage, a accompagné ses parents et regarde longuement les verres.

— Veux-tu aussi boire quelque chose, mon chéri ? Oui ? Quoi ? Une limonade ?... Garçon, une limonade !...

La limonade apportée, René boit, fait la grimace et dit :

— J'aime pas ça...

La conversation continue... mais maman se sent soudain tirée par le bras :

— Ben ! Quoi ?

— Encore ! dit René en montrant son verre vide.

— Encore ? !... Et tantôt tu disais...

— Oui, mais... c'est pour m'habituer...

???

Pour le déjeuner, maman a commandé deux œufs sur le plat.

Comme toujours, la servante les rate et apporte un plat où se mêlent d'une façon peu appétissante les jaunes et les blancs.

MAMAN. — C'est extraordinaire : il n'y a pas une servante qui sache faire un œuf convenablement !

PIERRE (4 ans). — Ce ne sont pas les servantes qui font les œufs, ce sont les poules !...

???

Par les fenêtres de la salle à manger, Zouzou et son frère regardent deux chiens qui s'occupent activement de la repopulation canine.

Et le gamin de s'écrier :

— Comme c'est drôle, hein ! Zouzou : le petit chien qui monte sur le grand pour mieux voir...

???

Lili est très peureuse et sa maman la gronde.

— Voyons, Lili, un peu plus de ressort, n'est-ce pas ? Si deux petits garçons voyaient une petite fille qu'on taccine, que l'un s'esquive et que l'autre la protège, lequel envierais-tu ?

LILI (après une longue pose, un doigt en bouche). — Je préférerais être la petite fille !...

???

MIME (6 ans). — Oh ! mère, je suis sûre qu'il y a beaucoup d'anges au ciel : des dizaines, des centaines, et même des millitaires...

???

La même, voyant passer un ouvrier ployant sous un sac de ciment :

— Pauvre homme ! C'est un lourd kilo qu'il a sur son dos !...

On nous écrit

Le cas de M. Kreglinger

Dans l'article de fond que nous avons consacré à M. Kreglinger, la semaine dernière, nous disions que, quand s'était agi de remplacer M. Pécher aux Colonies, et tant que M. Jaspas hésitait sur le choix du nouveau chef de département, M. Franck avait apporté à M. Jaspas, à propos de M. Kreglinger, un veto d'origine anversoise.

Cette affirmation nous vaut la lettre suivante de M. Franck :

Messieurs les Directeurs,

Votre article consacré à mon ami et collègue, M. le professeur Richard Kreglinger, est fort intéressant, et j'ai le plaisir ce que vous dites de sa haute science et de son rare mérite.

Vous auriez pu aussi mettre en lumière le beau courage qu'il a fait preuve pendant la guerre et son grand dévouement comme secrétaire de la Commission Intercommunale et secrétaire général du Comité provincial de Secours et d'Alimentation.

Mais qui vous a donc raconté la ridicule et invraisemblable histoire de l'intervention que vous me prêtez, lors de la séance récente du portefeuille des Colonies ?

Elle est inventée de a jusqu'à z.

C'est pourquoi je vous envoie ce démenti.

Veillez, je vous prie, le publier en place et texte tels que vos lecteurs sachent que vous et eux avez été induits en erreur. Recevez, Messieurs les Directeurs, mes salutations distinguées.

Louis Franck.

C'est parfait. *Pourquoi Pas ?* n'aurait garde de refuser M. Franck la publication de son démenti. Il tient tellement à établir la vérité — fût-ce contre ses propres assertions — qu'il serait heureux de voir M. Kreglinger confirmer les allégations de M. Franck.

Le Folklore belge au Congo

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Dans une de vos miettes (n° 645, p. 1388) vous écrivez : « ... une expression d'usage courant dans la région de Charleroi proclame que : Les Flaminds, c' n'est nin des dgins... » Voici l'origine de cette expression ; à l'époque des Pâques, lorsque les croyants se disposent à remplir leurs devoirs religieux, les curés, dans les villages industriels du pays de Charleroi, montant en chaire un dimanche précédant les fêtes, annoncent à leurs fidèles : « Mes chers paroissiens, c'est l'heure d'ôser ses Pâques. L'osemoine qui vi, nos arons in pasteur mind. Ça fait qué c'osemoine-ci, on confessera les d'gins ; l'osemoine, nos confess'rons les Flaminds. »

Et, depuis un temps immémorial, on proclame, à Charleroi et les environs, que : « Les Flaminds, c' n'est nin des dgins. » Frères flamands, ne vous fâchez pas : vous avez toute latitude de retourner cette petite plaisanterie et de la servir flamand « mutatis mutandis » aux dépens des Wallons.

La légende se poursuit jusqu'au Congo, d'où je vous envoie en effet, je vous adresse ci-joint un billet de cinq francs congolais (dont vous destinerez le montant à vos œuvres). Vous y verrez que le recto représente un spécimen de la beauté congolaise, tant aimée et désirée ici, et pour cause...

Le verso représente... des « biesses » (éléphants, hippos, etc.). Or, l'inscription du recto est en langue française — et celle du verso en flamand.

Morale : ce que vous écriviez dans l'article précité.

Une nouvelle émission a remplacé celle-ci : c'est le seul que l'on ait changé depuis quelques années. Le dictionnaire congolais serait-il venu tardivement aux oreilles du ministre des Colonies ?

Un Congolais lecteur assidu





Chronique du Sport

Le tragique échec de Fonck n'a pas eu pour résultat de décourager les émules du grand as français qui se croient capables pour tenter le formidable raid de la traversée de l'Atlantique sans escale, en avion.

Tarascon, l'un des plus brillants aviateurs de guerre français, et l'Américain Byrd, le héros de l'intrépide expédition aérienne au Pôle Nord, ont tous deux « relevé le gant » et achèvent activement de mettre au point l'appareil avec lequel ils comptent, l'un et l'autre, accomplir l'exploit de couvrir une distance de plus de huit mille kilomètres au-dessus de l'Océan, d'un seul coup d'aile.

Byrd laisse entendre qu'il sera prêt incessamment et l'annonce de son départ sera une surprise pour tous ; Tarascon, qui ne veut rien laisser au hasard, et qui, depuis près d'un an, travaille dans le calme et le mystère à la réalisation de son audacieux projet, espère se mettre en route aux premiers beaux jours...

En attendant, le célèbre aviateur italien, le major de Medo, qui, lui, avec une discrétion impressionnante, a mis sur pied un projet de « circuit » autour de l'Océan Atlantique, s'est envolé de l'île de Sardaigne, ayant mis l'abord sur les îles Madère, d'où il se dirigera vers l'Amérique du Sud pour remonter dans toute sa longueur le nouveau continent jusqu'au Canada.

A ce moment, si tout va bien, il essaiera d'atteindre l'Irlande, d'où il regagnera l'Italie.

Bref, cette traversée de l'Atlantique, que l'Anglais Cock réussit miraculeusement, il y a quelques années, avec un bi-moteur de construction britannique, a le don de fasciner littéralement tous les amateurs de grandes épreuves.

Des primes considérables sont offertes, aux Etats-Unis, pour stimuler le zèle des Hommes-oiseaux qui voudraient inscrire leur nom au palmarès. Si bien que celui qui réussira le tour de force en question peut être assuré de la fortune autant que de la gloire...

La semaine dernière, nous avons eu le plaisir de rencontrer, à Bruxelles, le capitaine Arrachart, l'aviateur qui réussit à « boucler » en trois jours le tour d'Europe, et dont le nom est synonyme d'audace, courage, vaillance.

Arrachart a quitté l'armée et occupe un poste important à la tête d'une des plus grandes usines françaises de construction de moteurs.

L'homme qui mit Téhéran à quelques heures de Paris est venu incognito à Bruxelles, et les milieux aéronautiques ignorèrent la présence dans la capitale du sympathique et modeste champion de l'air.

Mais quelle était la raison du voyage du capitaine Arrachart à Bruxelles ?

Mon Dieu, celle-ci était très probablement, et tout simplement, d'ordre purement commercial : une visite à faire au département de la Défense Nationale ou au commandant de l'Aéronautique militaire, auxquels la firme représentée par le capitaine Arrachart fournit du matériel. Mais des esprits plus romantiques ont donné une autre version qui plaira davantage aux amateurs de nouvelles sensationnelles...

Et voici ce que l'on raconte sous le sceau du secret :

Un aviateur militaire belge, dont les qualités professionnelles se sont affirmées merveilleusement l'année dernière à l'occasion d'un raid de grande envergure, serait en pourparlers avec le groupe dont Arrachart défend les intérêts, pour obtenir que l'on mette à sa disposition un avion avec lequel il tenterait la traversée de l'Atlantique.

Le coéquipier de ce brillant pilote est un officier aviateur véritablement né pour la profession de navigateur aérien, et qui, lui aussi, a fait victorieusement ses preuves.

Les garanties que présente cette équipe auraient impressionné la grande firme française et son délégué. De sorte que nos compatriotes seraient bien près d'obtenir satisfaction. Les dernières conversations du capitaine Arrachart avec le futur chef de l'expédition auraient été décisives.

Voilà ce que l'on dit sous le couvert.

Galéjades, ragots, carabistouilles ? Peut-être.

Ou bien ce « canard » prendra-t-il vraiment son vol, et la Belgique aura-t-elle peut-être l'immense bonne fortune de voir deux de ses enfants accomplir, avant tout autre le plus beau des voyages ?

Victor Boin.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. inférieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. inférieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.

Téléphone : 269.22



Conseil

Ne lisez donc plus les annonces : vous savez bien que c'est toujours la « Grande Parade » qu'on joue au Caméo.

Question

On ne demande plus : Avez-vous vu la « Grande Parade » au Caméo, mais bien : Avez-vous revu la « Grande Parade » au Caméo ?

Anne, ma sœur Anne

Ne vois-tu rien venir?... Ne vois-tu pas encore l'affiche qui suivra celle de la « Grande Parade » au Caméo ?

Testament

Je soussigné, sain de corps et, j'espère, aussi d'esprit, lègue à mon éventuelle descendance tout ce que je possède, et aussi ce que je ne possède pas, et que je les engage à tenter de posséder. Je leur lègue aussi le soin de voir la dernière représentation de la « Grande Parade » au Caméo. Et au cas où ils mourraient avant... de transmettre ce dernier legs à leur descendance... et ainsi de suite.

Un fantôme chez les rats

Les petits rats de l'Opéra sont en émoi. Ce ne sont plus seulement les abonnés habitués à leur faire visite dans les coulisses du Monument Garnier, dont elles ont à reculer les privautés, c'est un authentique fantôme qui se promène comme chez lui, dans les escaliers et dans les dessous...

— Les dessous?... des petits rats?...

— Mais non, voyons, les dessous de l'Opéra...

Les dessous de cette affaire sont assez ténébreux... les ténèbres des praticables et les sous-sols de l'illustre bâtiment entourent la mystérieuse personnalité du fantôme.

En chair et en os, ce Monsieur fantôme s'appelle Lon Chaney.

Fatigué de se promener à l'Opéra, il se montre à présent dans cet autre Palace qu'est le Queen's Hall de la Porte de Namur

Les Coulisses du Cinéma

Comment fut tourné « Foot-Ball »

« Foot-Ball », le grand film sportif de la production 1927-1928 de Paramount, et interprété d'une façon intrépidante par le sympathique Richard Dix et Esther Ralston, a été réalisé par Fred Newmayer.

L'intrigue dramatique de ce film tourne autour d'une grande partie de football, qui met aux prises les deux Universités Colte College et State, qui se déroule sur le terrain de football de la première.

Le but de Fred Newmayer était surtout de donner à son film cette note sportive, vivante, trépidante que l'on rencontre dans chacune de ces réunions.

Devant plus de 30,000 personnes, les scènes importantes furent filmées, et quelques jours après, les opérateurs vinrent tourner les scènes de détail sous la direction avertie d'un arbitre, Mr. Hurry Up Yost.

Nous n'apprenons rien à nos lecteurs en leur racontant l'existence de l'appareil de prise de vues portatif et automatique et, pour enregistrer certaines mêlées, Fred Newmayer fit coucher ses opérateurs sur le terrain, ou les dissimula dans de petites casemates métalliques enfoncées dans le sol, qu'ils puissent enregistrer sans crainte pour eux et leurs appareils, ses piétinements, ses passes rapides du ballon, toute la note sportive et vitale d'une partie endiablée.

Afin de pousser à l'extrême la note réaliste, il employa certains plaquages, certaines glissades, avec une telle précision que ces courts tableaux sont de véritables trouvailles inédites en matière de prises de vues sportives. Nous avons dit que les grandes scènes d'ensemble s'étaient déroulées devant de 30,000 personnes. Afin de pouvoir panoramiquer sans nullement gêner par qui que ce soit, on avait élevé à l'intérieur de l'arène et en dehors du terrain limité, un gigantesque praticable de 25 mètres, sur lequel se tenaient six opérateurs, dont deux tournaient à l'aide d'appareils au ralenti. Cette partie nécessita plus de vingt mille mètres de pellicule et c'est parmi ce respectable ruban que Fred Newmayer sélectionna les meilleures scènes que nous pourrions appliquer dans cette belle production que Paramount nous révélera au cours de la saison prochaine.

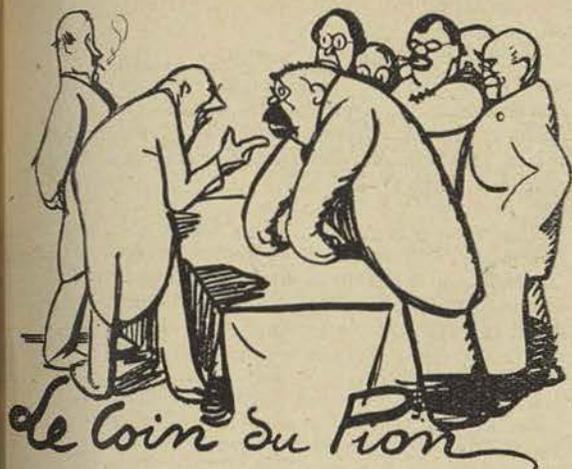
Comment fut tourné « Le Corsaire masqué »

« Le Corsaire masqué », film Paramount de la production 1927-1928, interprété par Florence Vidor et Ricardo Cortez, a été réalisé par Frank Lloyd avec un souci de détail extrême ; la plus grande partie des scènes se déroule à bord du brick et il s'agissait, pour le réalisateur, de reconstituer avec précision l'abandon et d'en faire revivre à l'écran les phases les plus pathétiques et les plus tragiques.

La troupe se rendit donc en Floride, où la lumière est pureté et d'une luminosité sans égale. Frank Lloyd, sous la direction de conseils d'un officier de l'amirauté, régla par avance le plan de la bataille navale et sur un véritable plan, marqua les placements de ses opérateurs, les uns sur des radeaux, les autres sur des bouées, d'autres enfin dans la mâture, d'autres encore sur des praticables montés à l'extérieur des bâtiments. Le matériel technique employé était pourvu d'une précision d'une haute précision et certains appareils étaient munis de télé-objectifs, afin d'obtenir certains effets difficiles à réaliser de près, tels que les éclatements de mines ou de bouées sur le navire abordé, monté sur un immense praticable devant lui la table des opérations et un microphone. Frank Lloyd dominant le tonnerre des détonations lançait des ordres à la figuration et à ses opérateurs, les uns sur une plate-forme dissimulée dans le grand hunier, prêt au commandement du réalisateur, tandis que les autres, juchés à l'extrémité des mâts, d'autres accrochés dans les cordages du petit pont, certains munis d'un appareil automatique et solidement fixé au bout dehors du foc, enregistraient les scènes qui se déroulaient devant eux. Comment s'étonner qu'avec un tel souci de vérité dans les détails, et d'une recherche d'exactitude dans la prise de vues, Frank Lloyd n'arrive pas à obtenir un film étonnant, qui, en dehors de ses qualités techniques, voit encore gratifié d'une interprétation excellente de deux grands artistes que sont Florence Vidor et Ricardo Cortez.

« Le Corsaire masqué » est une merveilleuse évocation de beaux romans maritimes qui plaisent par leur action et leur mouvement et qui se déroulent sur un décor qui se renouvelle éternellement : la mer et son immensité.

La page du « Cinéma » est concédée à M. Henri...
9, rue de Ligne.



Le Coin du Pion

Des *Nouvelles du Limbourg* (4 février 1927) :
 ... Aussi applaudissons-nous des deux mains à cette nomination : elle compte parmi les meilleures ...
 L'auteur de ces lignes pourrait-il nous dire comment on pourrait n'applaudir que d'une main.
 A Liège, on dit : « Li ci qui n'a qu'une min, pette so l'gueunie di s' wezin ». Est-ce la bonne méthode?
 ???

Jolie phrase de M. le professeur D... (cours d'histoire de Belgique) :
 Don Juan épousa X... (je ne sais plus quelle princesse), mais il mourut bientôt, la laissant enceinte d'un enfant mort-né.
 Pour de la concision, c'est de la concision !...
 ???

Le Modern Radio, 4, rue des Harengs, est la maison la mieux fournie en matériel pour T. S. F. (pr. Grand'Place).
 ???

Du livre de M. Ernest Mahaim : *La Belgique restaurée*, page 15 :
 Il y eut parmi les déportés des vieillards âgés de plus de 55 ans, mais leur nombre est pratiquement négligeable.
 Des vieillards de plus de 55 ans... Voyons, cher Monsieur Mahaim, vous ne voudriez pas nous faire croire que vous êtes un vieillard ! Nous jurerions que ce n'est pas vrai !
 ???

Dans *Science et Savoir faire*, n° 91 (boîte aux lettres, 1198) :
 Toutes mes félicitations : vous avez compris que la poule pond par le bec, alors que beaucoup d'éleveurs espèrent obtenir des œufs avec une nourriture trop pauvre en éléments azotiques.
 On comprend ce que l'auteur de ces lignes a voulu dire : mais, tout de même, féliciter un correspondant parce qu'il a compris que les poules pondent par le bec, ça mènerait à en congratuler un autre parce qu'il a fini par se mettre en tête que les poules picorent le grain par le croupion.
 ???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.
 47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10
 ???

Junia Letty, dans la revue *L'Europe Centrale*, qui se publie en français à Prague, donne un article plein de détails peu connus sur la vie de l'infortunée, princesse Charlotte, impératrice du Mexique.
 Mais pourquoi donc écrit-elle qu'une des filles du père du roi actuel, Philippe, comte de Brabant, est la princesse Joséphine de Bragança ?



Félix Moullard

NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
 ET ÇA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en façon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
 Rue Bara, 6, BRUXELLES

grand Larousse ! On y lit à l'article Cro-
(nom masculin).

Et, quelques lignes plus loin :
Les crotales étaient connues des Egyptiens, etc... Elles étaient
constituées...
Alors, quoi ?...

???

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

???

Dans le *Vient de paraître* de janvier, Jean-Jacques
Brousson publie un joli conte de Noël : *Le Miracle de la*
Crèche, où nous relevons, hélas ! cette incorrection :
...Eh bien ! qu'on dévêtisse l'autel de la Vierge de sa nappe
de lin candide...
Il est vrai qu'il est en bonne compagnie, Lamartine
ayant écrit :
... Le Morven se vêtissait d'orages.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes
en lecture. Abonnements 35 fr. par an ou 7 fr. par
mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix :
12 francs. — Fauteuil numérotés pour tous les théâtres
et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 115.22.

???

Du roman : « Maman », de J. Girardin, page 20 :
Un homme étonnant, mon père ! Ah ! si cet homme-là avait
reçu de l'instruction ! Je le vois encore d'ici, avec sa bonne
figure rougeaude pleine de malice, sa veste de droquet, sa cu-
lotte courte et sa petite queue ficelée dans un peau d'anguille.
Ça vous amène un bon sourire, rien que d'y penser...

???

Curieux extrait d'en-tête de papier à lettre d'une firme
qui s'est fait une spécialité des bas pour varices, cein-
tures ventrières de luxe (*sic*), irrigateurs, bouts de sein,
canules, tétines, etc. :

Nouvel appareil original SOXHLET
pour la cuisson
la conservation des nourrissons.

Les nourrissons sont-ils, avec cet appareil, cuits au
bain-marie ?... à l'étouffée ?... au vin blanc ?...

???

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.833)

???

4 Le comte René de la Tour-du-Pin, cité par Gaston Riou,
dans *Aux Ecoutes de la France qui vient*, page 165 :

Un obus avait, l'instant d'avant, tué le maréchal des logis
Henry, qui portait le fanion du général, et, du même coup,
en avait brisé la hampe.

Infortuné Henry, atteint par deux fois dans ses œuvres
vives !

Deux phrases du cours que fit, à l'Académie des
Beaux-Arts de Liège, notre éminent confrère Sander Pier-
ron, le vendredi 14 janvier :

— Si les frères Van Eyck n'avaient pas peint, le temps n'eût
pas apporté à leurs toiles cette belle patine !
— Adam et Eve, des frères Van Eyck ? Modèles vulgaires
Pourquoi ne pas prendre comme modèles des types à la Cas-
pentier, à la Kudolph Valentino ?

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table
De la musique, de la danse, un service impeccable,
Tout ce qui souvent peut être source d'éphémère bonheur
Au PRINCE-LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur

???

D'un reporter-omnibus :

— Depuis bientôt vingt ans, il menait cette vie de forçat
que tous nos lecteurs connaissent par expérience.
— Quand le train se mit en marche, il continua d'agiter son
mouchoir de loin, pour mieux les voir.
— Depuis quelques temps, le mineur avait mauvaise mine ; le
travail de la mine le minait.
— En plein désert, il eût crié son secret sur les toits...
— La pauvre mère, désespérée, criait : « Henri ! Henri ! Où
es-tu, mou enfant » Mais son fils ne lui répondait pas, car il
s'appelait Charles.
— Le poète, enthousiasmé, enfourcha sa lyre...

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE DE
GRAND LUXE

???

Une nouvelle association de concert, le Cercle Pro Mu-
sica, a annoncé une séance pour le 7 février 1927.
C'est ce qui peut s'appeler marcher avec le temps !

???

Du *Peuple* (5 février 1927), compte rendu d'une séance
du Sénat, où l'on discuta des droits et des devoirs des
époux :

La citoyenne Spaak et A. Deswarte proposent un amende-
ment disant : « La femme peut ester en justice sans autori-
sation de son ami, sauf les cas prévus à l'article 216. »

Voilà qui renverse les bases mêmes non seulement du
Code Napoléon, mais de la société européenne.

???

COSTUMES MASQUES CARNIVAL PERRIQUES
BRIMAGES - DÉGUISEMENTS - BARBES
Bigonnes, Colifons, Articles de fêtes.
ALBUM CATALOGUE ILLUSTRÉ
contre 1 f. à Gaité Française
65, Faubourg St-Denis, PARIS-10.
Pièces et articles de Théâtre, R. C. Paris 3837

???

Du feuilleton de l'*Action française* (nous la lisons en-
core, oui, Monsieur le Curé), du 30 janvier 1927, cette
curieuse phrase :

Mon père m'avait bien annoncé que tous les jours j'appren-
drais mes leçons de grammaire et d'histoire sainte et que
j'écrirais une page, mais, sans l'avoir engendré, je connais-
sais parfaitement mon père...

Le fait est que s'il fallait avoir engendré son père pour
bien le connaître...

???

MASSAGE-VIBRO de 2 à 7 heures, Mme ELLY
31, r. Potagère (près pl. Madou)

???

De *La Meuse* du 23-24 janvier 1927 :

LA FEMME DE 40 ANS !

se donne pour sept jours seulement du vendredi 23 au mardi 28
Pour peu qu'elle ait conservé quelques beaux restes
les amateurs vont se ruer...



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE

MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

Plaques émaillées!

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE SICER. ILLA



PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE
à SICER, AVENUE RITWEGER MACHELEN (BRUX)